

Les Dupont-Henry  
Chronique d'une famille bourgeoise

**1927**






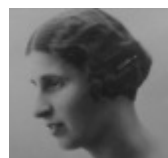
**1<sup>er</sup> semestre**











## La Famille en 1927



**Charles Henry**  
Décédé le 18 juillet 1924

**Cécile Dupont** 64 ans

Enfants	Conjoints	Mariage	9 petits-enfants
<b>Charles</b> 41 ans	<b>Yvonne Picard</b> 40 ans		
		24 avril 1911	Louise- 30 avril 1912 Xavier – 8 octobre 1913 André – 14 septembre 1917 René – 27 juillet 1919 Joseph - 18 août 1922 <b>Charles – 19 mars 1927</b>
<b>Xavier</b>			
	décédé à 8 ans le 12 décembre 1896		
<b>Max</b> 37 ans			
	Ordonné prêtre en Mai 1921		
<b>Paul</b>			
	décédé à 22 ans le 7 août 1914		
<b>Robert</b> 34 ans	<b>Antoinette</b> Lasserré 26 ans		
		30 Mars 1921	Geneviève -7 février 1922 Michel - 18 août 1923 Marc -1924-décès 26 avril 1926 Bernard - 6 septembre 1926

<b>Anne-Marie</b> <i>Sœurette</i> 32 ans	<b>Edouard</b> Bruley 36 ans		
		20 Juillet 1920	Jean -16 juin 1921 Françoise - 27 février 1923 Simone – 6 avril 1925 <b>Geneviève – 14 décembre 1927</b>
<b>Pierre</b>			
	décédé à 23 ans (suicide ?) le 18 janvier 1922		
<b>Térèse</b> 27 ans	<b>Hugues</b> Cocard 27ans		
		Fiançailles Avril 1921  Mariage 14 Avril 1925	Pierre 11 février 1926 <b>Odile- 13 mars 1927</b>
<b>Geneviève</b> 26 ans	<b>Roger</b> Mangenot 34 ans		
		Mariage Sept. 1921	Cécile - 17 juillet 1922 Yvonne - 1er mars 1924 Jacques – 14 août 1925
<b>Emmanuel</b> <i>Nel</i> 25 ans	<b>Marie-Alice</b> Charton 24 ans		
		Mariage 28 Fév. 1927	
<b>Jehanne D'Arc</b> <i>Dadarc</i> 17 ans			
			

Pouru St-Rémy, le 11 Janvier 1927

Mes chers enfants,

Je suis rentrée ici Vendredi à 7h. du soir après un excellent voyage sans avoir été un instant arrêtée ; ni rhume ni rhumatismes, rien du tout, je puis en remercier le Bon Dieu car la saison était dure, même et surtout à Arcachon où nous avons eu 7° en dessous de 0 et nous étions à peine chauffés, et le voyage de Bordeaux à Angers par la nuit du 26 au 27 Décembre, changeant de train à St Pierre des Corps et à Tours à 4h. du matin (j'avais d'abord cru qu'on ne changeait pas).

J'ai été fort heureuse d'avoir pu accomplir cette tournée de famille pendant laquelle j'ai eu le plaisir de revoir tous mes enfants sauf Max ; aussi Anne-Marie avait-elle fait la réflexion que c'était dommage et que pendant que j'y étais, j'aurais bien dû aller jusqu'à Hénin, je ne l'ai pas fait mais j'attends Max pour sa visite du nouvel an et j'espère bien qu'il ne me la fera pas trop courte. J'ai à lui parler de ma visite chez Mr Harron où j'ai vu 2 très beaux chemins de Croix<sup>1</sup>, celui de Madeleine Chantrel et celui de Xavier Privat si je ne me trompe.



*Chemin de croix exécuté en 1924 par la sculptrice Madeleine Chantrel (ou Nasouska-Chantrel, du nom de son mari l'architecte Alfred Jacques Nasousky), née à Paris en 1888 et morte au Havre en 1957. (vendu 7 447,24 €)*

[https://www.1stdibs.com/fr/meubles/plus-de-meubles-et-pi%C3%A8ces-de-collection/pi%C3%A8ces-de-collection-et-curiosit%C3%A9s/objets-religieux/ensemble-fran%C3%A7ais-de-14-chemins-de-croix-en-pl%C3%A2tre-1924/id-f\\_45956672/](https://www.1stdibs.com/fr/meubles/plus-de-meubles-et-pi%C3%A8ces-de-collection/pi%C3%A8ces-de-collection-et-curiosit%C3%A9s/objets-religieux/ensemble-fran%C3%A7ais-de-14-chemins-de-croix-en-pl%C3%A2tre-1924/id-f_45956672/)

<sup>1</sup> Qu'est-ce qu'un Chemin de Croix ? <https://www.youtube.com/watch?v=fIC4Ia4dyjE&t=1s>



*Autre chemin de croix de Madeleine Chantrel à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de la Mutualité  
<https://pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM93000833>*

Je viens de rechercher les paperasses et prix courants que la maison m'a donnés pour Max, je ne les retrouve pas, peut-être les ai-je laissés à Orléans, je ne me rappelle pas les avoir retrouvés dans les affaires. Le mieux s'ils sont à Orléans c'est qu'Anne-Marie me les renvoie afin d'expliquer à Max de vive voix.

Je viens d'interrompre ma lettre et j'ai reçu des lettres de Marie-Alice, Anne-Marie et Jehanne d'Arc. Marie-Alice est arrivée à Charleville Dimanche, elle espère que Nel va pouvoir y venir Dimanche prochain, 16 Janvier, dans ce cas, Madame Périn veut bien compter sur moi pour ce jour-là et si Emmanuel était empêché, elle m'engage à choisir un jour me convenant avant Mardi prochain. Si Emmanuel peut venir, le mieux serait que Max nous rejoigne dans la journée de Dimanche chez madame Périn, nous reviendrions ensemble à Pours. Je vais inviter Marie-Alice ici pour Jeudi avec les Charles.

J'ai reçu hier les jupons qu'Anne-Marie a bien voulu m'envoyer d'Orléans, ils me conviennent très bien, je l'en remercie ainsi que de sa lettre reçue ce matin. Hier justement je lui avais expédié le petit manteau au crochet que j'avais commencé pour Simone pendant mon séjour à Orléans, j'espère qu'il fera plaisir à Simone et lui rappellera sa Bonne Maman à laquelle elle envoyait toujours de très doux sourires. J'y ai joint le jupon que Jehanne d'Arc mettra au mariage afin qu'il puisse être mis à la taille de sa robe, Anne-Marie voudra bien marquer ses frais à ce sujet et les dépenses autres faites pour moi.

Je n'ai rien acheté encore comme cadeau pour la prochaine naissance chez les Depierre de St Quentin et n'ai rien trouvé de bien intéressant dans les catalogues. Je me demande si une pièce d'argenterie comme timbale, coquetier ou autre chose ne serait pas assez indiquée. Ces petites-là sont toujours vêtues de lainages et en donner que je n'aurais pas confectionnés moi-même, je me demande s'il ne vaut pas mieux autre chose. Cependant je serais contente d'avoir des indications de prix de Petit St Jean où tout est si charmant. J'espère qu'Edouard finira par échapper à la grippe et qu'il sera bientôt débarrassé de son mal de gorge et autres ennuis. A-t-il toujours un élève ? Nous n'en avons pas parlé pendant mon séjour, c'était d'ailleurs le moment des vacances. Anne-Marie me demande les âges et sexes des petits Depierre : Marie-Claire 4 à 5 ans et Odile 18 mois environ.

J'ai envoyé hier à Jehanne d'Arc le tissu pour sa chemise de nuit, je pense qu'elle doit l'avoir maintenant. Je me suis souvenue qu'il me restait encore de l'étoffe de Remiremont. Cela

lui convient-il ? Elle me dit de rappeler à Anne-Marie la confection de sa bourse. Je ne me suis plus souvenue de ce qu'elle voulait comme papier à lettre ou enveloppes, qu'elle me le rappelle, car j'en ai trouvé le nid dans un tiroir de sa chambre et qu'elle me dise si elle en est pressée.

J'envoie dans cette lettre aux uns et aux autres des lettres ou cartes qui leur sont destinées et sont arrivées ici à leur adresse ou ont été mises dans mes lettres. Pour certaines, il y a quelque retard, excuses.

Jehanne d'Arc me parle de l'Oncle François qui a été très souffrant et pris de violents crachements de sang au moment où on devait l'envoyer à Davos, il a été en effet administré, mais chez les Pères cela se fait très vite et tout en vue de faciliter la pratique de la Ste Communion (*passage illisible*) on peut le donner en viatique et peut-être tous les jours. Quoique qu'il en soit j'étais bien inquiète à son sujet d'après les nouvelles reçues par les Tantes Lucie et Henriette qui avaient été le voir ainsi que l'Oncle Gonzague. Ils l'avaient cependant trouvé mieux depuis 2 ou 3 jours, quand hier, à mon retour de Sedan, je reçois une lettre de l'Oncle François lui-même, 4 pages, s'il vous plaît, me disant qu'il se remet bien, que les hémorragies ont décongestionné le poumon, que la fièvre ne dépasse plus 37°8 le soir et qu'on compte qu'il pourra affronter Lundi 10 le voyage à Davos, qu'il passerait en gare de Pouru-Brévilly à l'express de 15h 9 à Sedan et qu'il serait heureux de nous voir au passage, si nous nous mettons au passage à niveau du côté de l'usine. Mais j'avais été le matin à Sedan et n'ai reçu sa lettre qu'au retour le train étant passé. Ce qu'il y a de fort, à Sedan, c'est que je suis entrée dans la gare au moment où cet express repartait, me félicitant de n'avoir pas à me presser puisque je ne prenais que le train suivant ! Si j'avais eu la lettre le Dimanche comme il comptait que je la recevrais, je l'aurais vu en gare de Sedan. Mais est-il parti ?

Aucune nouvelle de Tèreze et de Hugues depuis que je les ai quittés. Mais les Charles ont reçu leurs vœux et on ne parlait pas de santé. J'espère que c'est bon signe et que Hugues continue à bien se remettre.

Voilà bien longtemps que je n'ai écrit aux Mangenot, je n'en avais d'ailleurs pas reçu de lettre récente, Geneviève étant sans doute occupée avec sa nouvelle bonne. J'ai reçu Dimanche une lettre de Roger. Tout le monde va bien et Philomène a été métamorphosée en Henriette qui est ce me semble d'un genre tout différent. Marcelle m'est revenue avec joie, pas changée mais toujours pleine de bonne volonté. Elle me fait la lessive dans le moment et en est aux anges. C'est ce qu'elle aime le mieux. Tous les goûts sont dans la nature mais je suis loin de me plaindre qu'elle ait celui-là.

Je viens de chez Charles. J'ai été les inviter à déjeuner pour Jeudi. Charles avait lu la lettre du St Père frappant l'action Française de l'index<sup>2</sup>, cela lui a fait beaucoup de peine et à vous tous aussi, j'en suis sûre, naturellement il n'a pas hésité un seul instant à obéir et on ne voit plus de ce journal chez lui. C'est un très gros sacrifice, j'ai confiance que le Bon Dieu bénira son obéissance et celle de ses amis.

Yvonne prend des proportions si respectables qu'on croirait le moment venu et elle pense que ce ne sera que pour la fin de Mars. Elle circule à pieds comme si rien n'était (sic). René

---

<sup>2</sup> Après la mise à l'Index de certaines œuvres ouvertement agnostiques de Maurras, Rome condamne l'Action française le 29 décembre 1926. L'ensemble des ouvrages de Maurras ainsi que le quotidien sont mis à l'Index par décret du Saint-Office. Le 8 mars 1927, les adhérents de l'Action française sont interdits de sacrements. Ceci porte un coup très dur au mouvement. En effet, en froid avec la République, beaucoup de catholiques avaient adhéré ou sympathisé avec les idées de l'Action française mais cette condamnation romaine entraîne le départ de pléthore d'entre eux, les détournant de l'engagement antirépublicain au bénéfice d'un engagement répondant à l'action catholique promue par Pie XI.

pendant ses derniers jours de vacances avait grande hâte de rentrer et je l'ai vu tout content au collège Vendredi.

J'ai vu Mme Lasserré à Paris Mercredi dernier, nous nous sommes fort bien comprises. Elle a admis qu'il était nécessaire que Mina reste et on a eu la confirmation dans le fait que nous avons reçu toutes deux une lettre disant qu'Antoinette avait une tuméfaction à l'intérieur qui nécessiterait peut-être une opération, mais dans la lettre que j'ai reçue un peu plus tard que celle de Mme Lasserré (Robert attendait la visite du Dr pour la finir), il avait constaté que cette tuméfaction s'était résorbée en partie et espérait qu'elle n'aurait pas de conséquences. Elle était au lit et devait y rester 8 jours encore. Mme Lasserré bien que prenant les enfants quand on voudra bien les lui confier (elle ne les redemandera pas) continuera au moins en partie ce qu'elle faisait pour eux. Mais elle se refuse tout à fait, dans leur intérêt futur à leur confier des capitaux. Elle étudiera toute proposition qui sera faite par Mr Doutreloux. Cela est très raisonnable mais il faut prier pour que Mr Doutreloux trouve au plus tôt la solution désirable.

Hier je suis allée le matin à Sedan pour voir Mme Dauphin au sujet du mariage, elle était à Paris, j'en ai profité pour faire ma visite de l'an à la famille, je les ai vus tous et j'ai pu donner des nouvelles fraîches de Simone Bellot.

Marie am Stein mettra Geneviève en relation avec la fille d'une de ses amies de Sedan, elle ne savait plus le nom de la jeune femme.

Les lettres de Nel sont bien rares... mais je le sais très heureux et c'est le principal. J'ai reçu un mot de Mr Charton, il termine par ces mots : plus je vois mon nouveau fils, plus je l'apprécie. Heureusement que tu es loin, mon cher Nel, car nous pourrions te voir rougir.

Geneviève Fourmeaux vient d'entrer au noviciat à Jette.

Dosse, l'ancien jardinier des Alphonse a été enterré Samedi.

Madeleine Paquet a été enterrée.

Je vous embrasse de tout cœur et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

Pouru St-Rémy, le 17 Janvier 1927

Mes chers enfants,

C'est demain l'anniversaire de la mort de notre cher Pierre, Max qui est arrivé hier soir dira la Messe pour lui à la chapelle. Voilà déjà 5 ans qu'il nous a quittés ! Et Vendredi il y aura 25 ans de la mort de mon père.

J'ai reçu une lettre de Geneviève me demandant de les rejoindre à Metz comme je leur avais promis de le faire en Janvier et pour rester jusqu'au mariage ; j'ai attendu pour lui répondre de pouvoir me rendre compte si la chose sera possible ; tout s'arrange me semble-t-il pour que je sois prête pour le 23 Janvier, dans 8 jours.

Marie-Alice est venue à Charleville chez sa tante et elle a pu venir passer à la maison la journée de Jeudi. Emmanuel est arrivé à Charleville Samedi soir et y a passé son Dimanche. Madame Périn m'avait invitée, nous avons donc passé la journée ensemble. Ils comptent se retrouver à Paris le 23, Emmanuel n'aura que sa journée de Dimanche tandis que Marie-Alice y sera arrivée Mercredi, elle y retrouvera sa Tante, Melle Elisabeth Charton avec qui elle fera des emplettes, elle y verra aussi sa sœur, et son père les rejoindra le Dimanche.

J'ai reçu seulement hier soir au retour de Charleville la lettre d'Anne-Marie me priant d'engager Nel et Marie-Alice à aller jusqu'à Orléans, il me semble que cela ne sera pas possible, étant donné le peu de temps dont Marie-Alice dispose. Elle a renoncé à aller en Belgique pour sa retraite et la fera dans une maison d'œuvres de son diocèse. Elle a été retardée dans tous ses préparatifs par la grippe de toute sa famille.

Max est venu me rejoindre hier soir à Charleville chez Mme Charton et nous sommes revenus ensemble à Pouru. Il restera jusqu'à Mardi soir.

Je serais bien contente qu'Edouard puisse aller voir les chemins de Croix<sup>3</sup> chez Harron et donne son impression. Max ne pense pourtant pas être à même d'en faire la dépense avant 2 ans, mais on ne sait jamais, il va donner des représentations, peut-être faire des loteries.

Je vous quitte pour aller déjeuner chez Charles.

Je reprends ma lettre. Le petit André semble commencer un peu de grippe, il a rendu de la bile ce matin, il est resté couché jusqu'à 2 h. Il s'est recouché vers 4 h et a rendu une gaufrette qu'il avait demandé d'avoir avec son thé. Il est recouché. Je pense que ce ne sera rien.

Antoinette va beaucoup mieux, elle se recouche encore par moments et doit éviter de monter l'escalier et de faire de la machine à coudre ; mais elle est ressortie et en prenant le funiculaire près de chez elle, elle est allée avec les enfants dans la ville d'hiver et a pu s'y asseoir. Ils ont donné à une autre personne le chien de berger qu'on leur avait donné, bon débarras<sup>4</sup>. Je voudrais bien qu'elle se décide à confier ses enfants à sa mère. Le petit Bernard a percé 2 dents depuis le 1<sup>er</sup> janvier, il a eu comme Robert sa 1<sup>re</sup> à 3 mois.

Je dois aller chez Mme Dauphin Jeudi pour ma robe et mon chapeau, j'essaierai 2 fois ce jour-là, et je pourrai, paraît-il, l'emporter. Elle se sert de la robe que j'avais mise aux mariages, sauf à celui de Térése, et m'a dit que ce serait fort bien. C'est ainsi que tout étant prêt je pourrai partir pour Metz Lundi, non sans emporter un paquet important de lettres à répondre.

---

<sup>3</sup> Qu'est-ce qu'un Chemin de Croix ? <https://www.youtube.com/watch?v=flC4Ia4dyjE&t=1s>

<sup>4</sup> *Je l'aurais bien adopté ce pauvre chien... (note d'Elisabeth, la transcriptrice)*

Pour le mariage, de la famille Henry, il n'y aura que 2 Alphonse, sans doute Christiane et François et Henriette Henry ; ni l'Oncle Ernest fort âgé, ni tante Elisa, ni Tante Gabrielle, ni personne de Flers. Des Dupont, j'ai l'acceptation de tante Lucie de Gérard, le refus des Albert, j'attends les autres réponses. Je ne leur ai écrit que Vendredi et Samedi.

Je viens de recevoir le faire-part de la mort de Mme Wable dont l'enterrement aura lieu demain. J'ai reçu aussi l'annonce des fiançailles de Roger Delame avec Melle Françoise Cuvelier.

François est effectivement parti pour Davos et y est arrivé dans de bonnes conditions. Tante Lucie vient d'écrire à Yvonne.

Je suis fort heureuse d'apprendre l'heureuse naissance d'un petit ou plutôt d'un gros Jacques Simon-Balorie. Viévick, Madeleine Perein-Harmel et Andrée Cuvillier-Harmel attendent pour le mois de Mars.

Je vous embrasse de tout cœur.

Votre maman

*Manuscrit :*

Les nouvelles de Hugues continuent à être bonnes. J'ai reçu une bonne lettre de J.d'Arc. Je vais écrire à Nel au sujet de sa proposition pour Orléans mais sans espoir de succès.

Je ne sais pas quoi faire pour l'épicerie pour les Robert. Ce qui me tenterait serait de m'adresser aux Maurice Collette qui tiennent épicerie et à qui cela rendrait service en même temps, les Robert en seraient peut-être ennuyés. Qu'en pensez-vous ? Les Maurice ont de bons produits et ne vendent pas plus cher que les autres, plutôt moins. Je ne voudrais pas cependant mortifier les Robert. Ils ont un mandat de Mme Lasserré qui leur envoie 500 fr pour payer une partie de leurs dettes. Mais il me semble qu'elle se trompe en disant qu'avec 25 fr par jour ils devraient s'en tirer pour la table. Ils viennent de m'envoyer leurs comptes pour les 14 premiers jours de Janvier, ils dépassaient 33,60 de table par jour en moyenne. 68 fr de pharmacie en 14 jrs mais Ant[oINETTE]a été malade. Comme en caisse au 1<sup>er</sup> janv. 466 fr étr.div. dont 150 fr par an P.F. 137 fr. étrennes aux PF 20 fr. 15 % au terrassement 88 fr. Pauvre Robert, les 3 chers petits... Comment s'en sortira-t-il ?

Le mariage de Nicole Muzeau aura lieu en Juin à Montcenis. M. Th. voudrait que toutes les branches de la famille y soient représentées.

Pouru St-Rémy, le 4 mars 1927

Mes chers enfants,

Je suis rentrée hier soir de Metz et comme vous le voyez, je vous écris aussitôt que possible. Je n'écris pas en même temps qu'à vous à Emmanuel et à Marie-Alice, je leur ai envoyé un mot avant-hier soir afin qu'ils puissent le recevoir en temps utile à Théoule près de Cannes, avant de s'embarquer pour la Corse. J'avais d'ailleurs reçu un mot d'Emmanuel daté de Lyon, et je crains aussi que mettant une aussi grande quantité de feuilles, il y en ait qui ne soient plus lisibles<sup>5</sup>.

Nous avons très vivement regretté au mariage l'absence d'un si grand nombre de vous, à part cette déception, tout s'est passé au mieux, il n'y a eu aucun accroc, pas de retards et Nel a trouvé fidèlement les alliances dans sa poche au moment psychologique, non sans avoir donné quelque émotion à ceux d'entre nous qui le connaissons le mieux et qui ont vu l'habituel videment de poches. Je ne puis dire que le cher célébrant riait dans sa barbe puisqu'il n'en a pas, mais sûrement en avait envie.

C'est Max en effet qui a marié les époux ou plutôt qui leur a donné la bénédiction nuptiale puisque les époux sont eux-mêmes ministres de leur sacrement. Max a aussi dit la Messe du mariage, Messe basse pendant laquelle on a d'abord chanté le Veni Creator, puis exécuté de jolis chants. C'est l'Abbé ou le Chanoine Minod, archiprêtre de la cathédrale et ami de la famille Charton qui a dit le discours<sup>6</sup>.

La réunion avait eu lieu avant la Messe à la maison, après la Messe sauf les mariés qu'on a d'abord ramenés à la maison, toutes les autres personnes ont été conduites à l'hôtel où a eu lieu le repas. C'est dans cet hôtel que je logeais ainsi que J. d'Arc, Léon et Christiane et Louissette. Inutile de vous dire que l'église était parfaitement décorée et la salle aussi, que la mariée était tout à fait gentille dans sa robe très simple et joliment drapé de satin ivoire, que le marié était charmant aussi dans son habit, soigné et parfaitement coiffé, c'était un très joli couple.



Emmanuel logeait au même hôtel que moi, le soir du mariage, c'est Pierre Brouet qui a occupé sa chambre.

<sup>5</sup> Cécile utilise des carbones lorsqu'elle tape ses lettres à la machine et envoie à chacun de ses enfants une copie.

<sup>6</sup> Ci-joint

Madame Charton et Madame Périn ont assisté au mariage, mais sans être du cortège, malgré cela, on devait manquer de M.Mrs, c'est pour cela que Pierre Brouet et le notaire, Mr Mehl, jeune homme de 30 ans ont été invités. Nous étions environ 38. Max a dîné à la cure, mais est venu nous rejoindre aussi aussitôt après le repas. Il était arrivé le Samedi soir, ayant pu confier sa paroisse à un Jésuite de Florennes. Il a donc pu assister le Samedi soir au repas de contrat et le Dimanche au repas de famille qui a eu lieu aussitôt après l'arrivée du train. Charles était arrivé aussi le Samedi pour le contrat. J'étais là depuis le Vendredi, Nel le Jeudi. Tout le monde était là le Samedi soir, sauf Roger, qui n'est arrivé que le matin du mariage, ayant couché chez sa sœur à Épinal et les Debuchy (l'Oncle, la Tante et Jacqueline) et Daniel Dupont<sup>7</sup> qui était aussi à Remiremont. Ce sont des autos dont celle des Debuchy qui faisaient le Services. La robe de Jehanne d'Arc était très gentille et très bien réussie et j'en remercie et en fait compliment à la sympathique artiste. Le chapeau aussi était très réussie et la bourse charmante. Louisette était en rose, presque rouge, cela allait fort, bien à son teint.



*Louisette, très brune comme sa grand-mère, Cécile*

Gérard Doutriaux quêtait avec Marie-Antoinette Charton, Léon Henry avec Marie-Elisabeth Depierre, cousine germaine de Marie-Alice, Jehanne d'Arc avec Jean Lefort et Louisette avec François Périn. Le repas a été très gai. Les mariés sont partis vers 5 heures, ils sont allés jusqu'à Épinal d'où ils sont repartis le lendemain matin pour Lyon et ont été de là à Théoule, où ils se trouvent depuis Mercredi soir, et qu'ils quitteront Samedi pour la Corse ; ils passeront en mer la nuit de Samedi à Dimanche. Ils arriveront à Bastia le Dimanche 6 à 8h. Ils y resteront à l'hôtel Impérial jusqu'à Lundi à midi. Puis ils seront à l'hôtel Continental jusqu'au Mercredi 9 à 9h.



---

<sup>7</sup> Fils de Gonzague (n°10 des 22)

Ils seront du Vendredi 11 à 7h au Dimanche 13 à 14h à l'hôtel des Îles Britanniques à Cannes. Je crois qu'ils iront de là à Arcachon, Angers, Orléans et devront être ici vers le 20.

Les dépêches ont fait grand plaisir, il paraît qu'il est fort rare à Saint-Dié d'en recevoir autant, c'est que les familles ne sont pas souvent aussi nombreuses que la nôtre. J'ai lu les dépêches de Hugues et d'Orléans, et j'ai su qu'il y en avait aussi une d'Angers, mais je n'ai pas tout vu.

Le soir, il y a eu un souper avant le départ de ceux qui devaient quitter ce jour-là : Charles, Louissette et Xavier, Lucie et Gérard [*Doutriaux*], Roger, puis plus tard, les Debuchy et les Depierre. Les Alphonse, Jehanne d'Arc et Bernadette ont préféré ne repartir que le lendemain, mais comme Christiane avait promis de chanter à Reims le Mardi soir pour une œuvre, ils ont dû quitter Saint-Dié le Mardi à 6h16 après s'être couchés à minuit. On a passé la soirée à faire des jeux pour le plaisir de la jeunesse et le divertissement des parents. Cela a été très gai, Christiane a chanté et on a trouvé sa voix fort jolie.

Les Alphonse et Jehanne d'Arc avait couché à Nancy la nuit du Samedi au Dimanche chez les Brouet et chez Lucie. Il faudrait que Jehanne d'Arc envoie un petit mot à la personne qui l'a hébergée, je crois que c'est Lucie. Tante Gabrielle avait chez elle Marie-Thérèse et Nicole dont le fiancé avait été présenté à Nancy le Dimanche précédent. Jehanne d'Arc a été assez impressionnée de la jeunesse de la fiancée qui aura seulement 18 ans dans quelques semaines, elle est très gentille, mais petite de taille et paraît vraiment une enfant. Henriette [*Henry*] est venu au mariage et a voyagé avec la petite bande de Reims.

J'ai quitté Saint-Dié Mardi à 1h pour retourner à Metz où j'avais des bagages à reprendre, et où j'espérais reprendre Vonvon si elle ne toussait pas, mais je l'ai trouvée prise de coqueluche à son tour et Geneviève a préféré les garder tous trois. Ils viendront ici faire leur cure de changement d'air après les semaines de Vonvon, il n'y aura plus alors de contagion, nous a dit le Dr. Les enfants n'ont pas de bronchite ni de fièvre. C'est le petit Jacques qui est le plus pris, et il est très pénible de le voir aux prises avec une quinte. J'ai compté 15 rappels 2 fois, dans la nuit de Mercredi à Jeudi, à 22h et à minuit, les autres fois, les quintes étaient moins prolongées. Mais il a plus de trois semaines pour lui, j'espère que cela va décliner. Il est bien gai malgré cela. Celui qui les garde peut fort peu se reposer, aussi couchait-on auprès d'eux à tour de rôle. Roger est parti pour Strasbourg, jeudi à 5h du matin, le jour de mon départ, il y restera sans doute 2 nuits pendant lesquelles Geneviève sera seule avec eux. Heureusement sa bonne est fort bien, elle a bonne manière avec les enfants et fait fort bien manger Jacques, mieux qu'aucun de nous, car souvent il refuse ce qu'on lui présente.

Je n'ai pas oublié les trois anniversaires de la chère famille d'Orléans, mais il m'a été tout à fait impossible d'envoyer un mot. J'enverrai une carte à Françoise ces jours-ci. Vonvon a eu ses 3 ans le Mardi et a été fort heureuse du changement de toilette, elle a mis le tablier envoyé par Térésè, cela lui va fort bien, et on avait épinglé les petits chats pour me les montrer à mon retour de Remiremont. Tante Lucie [*Doutriaux*] qui avait déjeuné chez Geneviève le Samedi est venu déjeuner le Mercredi, après mon retour. Je suis partie Jeudi à 4 h et arrivée ici à 7h3/4. Charles m'attendait à la gare ainsi que Berthe et on a eu la déception de ne pas voir Vonnette dans le lit était tout prêt et la soupe aussi.

Yvonne était partie pour Paris avec Charles et tous les enfants, laissant Louissette, Xavier et René à Reims, puis confiant André et Joseph à Madame Picard qui était venue les prendre à Paris. Le voyage s'est fort bien passé et Charles est rentré le même soir ici. Je loge chez moi et il vient prendre toutes ses repas ici. André ne rentrera au collège qu'après Pâques car Joseph se

serait ennuyé seul à Coulommiers. Les petits Collin ont la coqueluche, on espère que le petit Léon y échappera, mais Madame Colin est très fatiguée.

Je vous quitte, j'ai déjà manqué le Salut ce soir, car je ne suis pas aperçue de l'heure et Mme Couvreur était venue me faire visite au moment où j'allais commencer ma lettre, et je désire qu'elle parte. Je vous embrasse donc tous bien tendrement, et prie, le bon Dieu de vous bénir ainsi que les 3 chers petits.

Votre Maman

*Manuscrit*

Combien nous vous avons regrettés. J'écrirai sur mon carnet, l'envoi de la chère petite Françoise. Si vous voulez plus de détails sur les noces, demandez-les. Temps superbe tout le temps. Foule très nombreuse. Allocution très bien faite et dite, trop élogieuse pour la mère du marié.

J.d'A a bien pensé à sa marraine et à sa filleule et aussi à Ed., mais elle me charge de vous dire qu'elle n'a pas pu écrire et de prévoit pas pouvoir le faire étant fort chargée les Dimanches jour de correspond.

A L L O C U T I O N

de

M A R I A G E

-----  
Emanuel HENRY - Marie Alice CHARTON

SAINT-DIE, 28 Février 1927

## Mes Amis

" Les mariages, a-t-on dit, sont inscrits dans le Ciel avant de se réaliser sur la Terre". Je le crois bien volontiers, si j'en juge à l'intervention heureuse de la belle et solide amitié qui, en vous rapprochant tous deux a prélué aux assises de votre union. Je le crois plus volontiers encore si je m'en rapporte aux données de notre foi chrétienne : ne veut-elle pas en effet que les âmes vertueuses façonnées par elle se rencontrent quand doivent s'accomplir en elles les toutes puissantes volontés de Dieu. Il était bien, mes Amis, dans le plan de la Providence que l'un avec l'autre vous entriez dans la voie royale du mariage, puisque Dieu qui de toute éternité vous avait destinés l'un à l'autre a su plier, selon Ses vues, les événements et les hommes pour vous amener à ce beau matin de fête. Comprenez donc tout d'abord ce geste de son infinie bienveillance à votre égard et faites monter vers Lui le cri de votre reconnaissante fidélité.

Vous vous rappellerez mieux ensuite les lois éternelles qui président aux destinées de tout foyer chrétien : l'homme qui ne peut seul réaliser son idéal - la femme qui est donnée à l'homme comme compagne nécessaire - l'homme et la femme, deux forces réunies pour composer à elles deux cette admirable cellule qui s'appelle la famille - la famille, le chef d'oeuvre de Dieu par excellence;

la famille, source de vie et de fécondité; la famille, centre du véritable amour et de tous les dévouements; la famille, but unique désormais des activités, des désirs, des tendresses, des facultés de l'époux et de l'épouse.

Et ainsi par elle, c'en est fait de l'individualisme qui paralyse et anémie, du stérilisme qui n'est qu'une forme mitigée de l'égoïsme, de l'indépendance personnelle qui ne relève que d'elle-même et de ses ténébreux instincts. Et c'est par elle tout au contraire la mise en commun merveilleuse de toutes les ressources, de toutes les énergies, de toutes les aspirations, de tous les trésors dont le Créateur a enrichi l'intelligence et le cœur de l'homme et de la femme, en vue de constituer sur cette terre la trinité humaine qui sont les Parents et l'Enfant, terme final et suprême de toutes les munificences divines.

A quelle hauteur, mes Amis, vous élèvent les superbes enseignements de la foi. Ils vous font comprendre que le mariage est en toute première ligne une œuvre de compénétration intime, affective et réciproque = le mari apportant à son épouse la force de sa véritable tendresse - la femme apportant à son mari les délicatesses de ses charmes apaisants : mari et femme ne pensant plus que l'un par l'autre, ne vivant plus que l'un pour l'autre, avec leurs volontés fermement unies et leurs cœurs généreusement fondus dans la confiance et l'amour. Et s'il faut pour en arriver là se faire des âmes nouvelles, briser avec tout un passé de pensées et d'habitudes personnelles, sortir de soi et s'épanouir, chercher à l'infini les moyens de donner plus de bonheur à l'âme sœur, ne faire plus qu'un vraiment avec elle, c'est encore du bonheur qu'ils éprouvent à le faire et c'est remplir la volonté divine qui a prescrit aux époux de quitter leur père et leur mère pour s'attacher plus fermement au foyer désormais

exclusivement leur.

Voilà, mes amis, la vraie doctrine de vie: celle dont vous vous êtes plu, je le sais, à vous entretenir au cours de vos courtes, mais pieuses fiançailles.

Plus d'une fois sans doute vous vous êtes demandé, dans l'intime de vos cœurs, ce que vous pouviez vous apporter l'un à l'autre et vous n'osiez trop répondre à ces secrètes questions estimant que vous alliez plus recevoir qu'apporter. Je crois que tous deux en pensant ainsi vous faisiez erreur. Vos apports sont de même importance et de même nécessité, encore qu'ils ne soient point de même nature.

Vous, mon Ami, c'est un cœur très jeune, vibrant et enthousiaste, une belle jeunesse conservée pure, une intelligence très éveillée, la force au service de vos idées nettes et vigoureusement estampées que vous venez déposer dans la corbeille de noces de votre petite fiancée. Vous, mon Enfant, c'est par le charme de vos solides vertus, la grâce de votre âme toute neuve, les mérites de vos jeunes années que Dieu a maintes fois éprouvées, le calme de votre nature impatiente de se livrer que vous récompenserez les dons qui vont serent ainsi faits. Et je vois très bien la profonde et durable harmonie qui présidera aux donations réciproques de vos deux cœurs, dans un même et ardent désir de bonheur, dans une commune et totale volonté de réaliser vos vies pleinement, largement, sous le regard du divin Maître, source intime à laquelle votre foi viendra puiser sans cesse, aux heures joyeuses non moins qu'aux heures douloureuses, le réconfort et la paix.

Il est une seconde source à laquelle s'alimentera et s'épanouira votre doctrine de vie: source non moins bienfaisante

te

non moins efficace que la première - elle aussi voulue par Dieu, elle surtout riche des dons de Dieu et riche de tous vos souvenirs d'enfant. Ce sont les deux familles, j'allais dire les deux races dont vous êtes l'un et l'autre sortis. Ici que de leçons, que d'exemples, que de vertus, que de sacrifices dans l'abnégation et dans le don de soi, surtout que d'amour et de dévouement aux grandes causes du foyer, de la patrie et de la foi chrétienne.

Ce serait, mon Ami, une merveilleuse monographie que celle qui me permettrait de louer comme ils le méritent les DUPONT et les HENRY dont vous vous glorifiez à juste titre. Ici il me serait bien de passer la parole à votre cher Abbé Max, auprès duquel je m'excuse d'avoir cédé à vos pressantes instances en acceptant de vous donner, en son lieu et place, mes avis et mes conseils. Il vous rappellerait "la descendance d'un arrière grand'-père dont la postérité ne compte aujourd'hui pas moins de 850 membres ce grand chrétien et cet homme de devoir qu'était votre grand' père maternel et qui a vu naître en son foyer 22 enfants - cet homme si digne, si vénérable, votre grand'père paternel qui lui en a vu naître 13 ". Et dans le foyer où vous avez grandi, les traditions ancestrales se sont maintenues saines et vigoureuses: je vous compte 11 enfants dont vous fûtes longtemps le Benjamin, ne cédant ce beau titre qu'à la petite Jeanne d'Arc que le Ciel vous a donnée à tous et en qui je salue toutes vos Sœurs retenues loin de vous ce matin par leurs charges familiales. Et votre Maman ne me disait-elle pas hier au soir qu'elle compte à elle seule 183 neveux et nièces, cette Maman si bien DUPONT, mais si parfaitement HENRY grâce à cette compénétration intime, mutuelle et réciproque dont je parlais tout à l'heure. Si je songe que les jeunes foyers sortis de chez vous, Madame, et créés depuis

peu d'années "savent se montrer pleinement dignes de ceux qui les ont devancés " je ne puis que vous bénir pour tout le dévouement, la sollicitude et la forte tendresse dont vous n'avez cessé de donner à tous les vôtres un exemple fait de grandeur et de beauté.

Et je ne puis que vous félicitez, ma chère Enfant, de l'honneur qui vous est fait d'être recueillie en un tel milieu familial. Celui dont vous sortez, s'il ne compte pas les nombreuses générations de celui dans lequel vous entrez, n'offre pourtant pas à votre fiancé de moindres garanties de bonheur, puisqu'il est édifié lui aussi sur de vieilles et solides bases de foi, de vertus chrétiennes, de pratiques religieuses, de dévouement à toutes nos causes catholiques. Bien avant que je ne sois votre Curé, le nom était parvenu jusqu'à moi de ce grand'homme de devoir que fut votre grand'père paternel ; fondateur de notre Cercle Catholique, Président de la Conférence de St-Vincent de Paul, amis des pauvres, conseiller des faibles et des humbles, il passa en faisant le bien, laissant à tous les grandes leçons d'une vie non moins chrétienne que profondément dévouée. Son exemple et ses vertus ont été pieusement continués par son épouse vénérée, la chère grand'Maman qui n'a cessé de veiller sur vous avec une sollicitude<sup>de</sup> tous les instants, aidée dans sa douce tâche par cette Tante Beth qui s'est efforcée de combler en votre cœur le vide immense causé par la mort hélas trop tôt survenue de celle qu'il vous eût été si bon de choyer comme la meilleure des Mamans.

Heureusement que vous vous votre Père sut se faire à son tour une véritable Maman; je devine en quel désarroi va le laisser votre départ; du moins trouve-t-il dans les œuvres paternelles dont il a recueilli l'héritage et les présidences une source toujours nouvelle de consolations et de véritable apaisement.

C'est à son exemple, mon Enfant, que vous avez appris à vous dévouer. Laissez moi vous remercier de tout ce que vous avez fait pour notre grande et chère paroisse: elle perd en vous, l'une de ses auxiliaires les plus fidèles. Elle conservera pieusement votre souvenir.

Et maintenant, tous deux, mes Amis, recueillez-vous le moment est venu d'échanger les serments solennels qui vont vous liés à tout jamais. Prononcez-les en toute confiance, assurés des faveurs du Très-Haut, consolés par la pensée de ceux de vos familles que le divin Maître a rappelés à Lui, ferts de la prière de vos parents et de vos amis. Et adressez votre jeune foyer et vos résolutions à la Bénédiction Papale que vous a obtenue la haute bienveillance de Monseigneur notre Evêque. Qu'elle soit pour vous, mes Amis, le gage d'une vie pleinement heureuse.

Ainsi soit-il

Saint-Dié 28 Février 1927 - Emmanuel Henry et M.A.CHARTON

Mes chers enfants,

J'ai reçu toutes vos lettres et vous en remercie. Les nouvelles sont bonnes. Yvonne et Tèreèse semblent attendre en même temps à peu près maintenant, c'est un mois de tradition : votre Papa, Charles, Anne-Marie, la petite Yvonne sont nés dans ce mois-ci. Il est vrai que d'autres mois lui disputent le privilège, le suivant, par exemple qui en compte 5. L'essentiel est que tout aille bien. Hugues continue à progresser.

Chez Geneviève, les coqueluches vont mieux, le petit Jacques tousse moins et s'alimente mieux ; Vonnette tousse beaucoup, mais n'a pas le rappel. C'est un moment bien pénible à passer, mais après, quel bon débarras ! Geneviève compte venir ici en changement d'air, vers la semaine sainte ce qui fera les 6 semaines de Vonvon.

Edouard a beaucoup souffert de l'extraction d'une dent qui a duré fort longtemps et finalement on a dû faire une incision dans la mâchoire

J'ai de très bonnes nouvelles d'Emmanuel et de Marie-Alice, 2 cartes de Théoule des 4 et 6 Mars. Ils doivent prendre la mer aujourd'hui pour rentrer de Corse. Ils seront à Cannes, Hôtel des Iles Britanniques jusqu'à Dimanche à 14 heures. De là ils iront à Arcachon et je désire bien que cette visite soit un rayon de soleil pour le cher Robert et sa famille. Ils verront comme les enfants sont gentils et attachants. J'ai une lettre de Robert du 6 Mars qui s'est croisée avec la mienne. Il avait eu le bras démis, comme déjà une fois en Algérie, il va mieux et devait retravailler le lendemain quoique souffrant encore. Combien je souffre à leur sujet !

Je suis allée à Charleville Mardi déjeuner chez Madame Périn, comme elle avait eu la bonté de m'y inviter. Ce jour-là, Charles était à Longwy. Madame Périn était rentrée de la veille après un très bon voyage et ayant laissé toute la famille en bonne santé. Guy avait eu une petite angine, Madame Charton qui avait admirablement supporté la fatigue des jours de réceptions ressentit le contre coup de son effort dans les jours qui ont suivi, et la Tante Beth aussi. Monsieur Charton était parti le samedi pour une réunion de brancardiers de Lourdes à Nancy, et c'est de Paris qu'il a répondu à ma lettre. J'ai passé une bonne journée près de Madame Périn ; je l'ai quittée pour aller voir Mme Seux, 103 Avenue nationale et suis revenue avec elle chez Madame Périn, dont elle était très heureuse de faire la connaissance. Les enfants sont ensemble à Jehanne d'Arc<sup>8</sup>, mais d'âges différents. Jo et Zette m'ont reconnue comme m'ayant vue chez Cécile Mangenot. La petite Marie-Thérèse a la varicelle, mais sans fièvre, elle circule dans la maison. Les autres l'avaient eue, mais presque sans qu'on s'en aperçoive.

Je me demande si Jehanne d'Arc a enfin écrit à Anne-Marie, quand elle m'avait dit ses difficultés d'en trouver le temps, je ne pensais pas qu'elle était restée aussi longtemps sans le faire. Je sais bien que ce n'est pas l'envie qui lui manque, mais on a peu de temps en pension pour la correspondance et elle en avait d'autant moins qu'elle faisait le catéchisme le Dimanche à des petites filles d'une école. Si elle n'y est pas arrivée, je préfère qu'elle ne m'envoie qu'une carte la prochaine fois. Elle doit aussi un mot à Lucie Rigo qui l'a reçue à coucher avec Christiane la veille du mariage, ou plutôt l'avant-veille. Elle m'en demande l'adresse : Il bis rue de Lorraine.

Jehanne d'Arc a eu cette semaine un excellent Témoignage et le cordon de Sagesse, c'est très bien, Cécile Laurenty a eu aussi le cordon de Sagesse et, ce qui est plus beau, Louissette

---

<sup>8</sup> Elle fait ici allusion à une institution scolaire. Laquelle s'écrit cependant « Jeanne d'Arc ».

vient d'avoir ce même cordon 3 fois de suite ce qui lui donne le cordon d'Honneur, chose très rare, dont je charge Jehanne d'Arc de féliciter sa nièce<sup>9</sup> de ma part.

Pour répondre à Anne-Marie : la bonne de Geneviève a déjà eu la coqueluche. Il n'a jamais été question que les enfants restent ici pendant l'absence d'Yonne mais seulement Charles qui prend ses repas avec moi. André et Joseph sont à Coulommiers. André ne rentrera au collège qu'après Pâques car on craignait que Joseph s'ennuie seul à Coulommiers, ce qui eût été une fatigue pour Mme Picard. Il s'y plaît très bien, Charles a souvent des nouvelles d'Yvonne. Elle est encore à l'hôtel d'Alésia.

Ici nous avons eu beaucoup de pluie depuis mon retour, mais depuis hier il fait vraiment beau. Faux, il pleut cet après-midi.

Emanuel a reçu à temps la feuille de dommages de guerre, merci à Anne-Marie qui a fait diligence, mais c'est Max qui tient maintenant, j'espère qu'elle n'est pas égarée et qu'il va me la renvoyer de suite. J'ai dit à Max que la Cousine Paul Duchâtaux m'avait envoyé pour lui un mandat pour des Messes pour sa fille Marie-Louise, je le lui remettrai quand il viendra. Mais voici l'adresse des P. Duchâtaux pour qu'il remercie et accuse réception à son tour, Les Ombrages, rue des Chênes. Genève Affr. 1,60.

René Perdreau ira sans doute passer quelques jours à Durtol près de Hugues. Le petit Pierre va très bien et est espiègle, il essaie de mettre du bois au feu, il trempe son bavoir dans l'eau de son bain et s'en débarbouille la figure. Marche-t-il tout-à fait ?

Geneviève m'écrit qu'ayant appris les 5 sens à Cécile il y a quelques mois, elle l'entend faire la leçon à Vonvon :

La voix (on voit) c'est les yeux.

Le sent (sentir), c'est le nez.

Le cout (écouter) c'est l'oreille

Le goût (goûter), c'est la bouche

Le touche (toucher) c'est les mains.

Geneviève donne aux enfants de l'AEthone, sur le conseil du Dr. Il y a un autre remède qu'a employé Mme Périn et dont elle s'est très bien trouvée, c'est le Sulfobenzol. Mme Seux conseille aussi un remède dont j'ai oublié le nom, c'est un papier ou un emplâtre qu'on applique sur la poitrine. Je pourrai lui demander d'en donner le nom à Geneviève car c'est très facile et elle dit que cela a fait du bien à ses enfants. Enfin, il y a une autre chose à laquelle nous n'avions plus pensé, ce sont des fumigations, ce qui serait assez facile sur le feu de la salle à manger ou de la cuisine ; on peut employer le goménol ou, ce qui est moins cher, des feuilles d'eucalyptus, c'est ce que prenait aussi Mme Seux.

Il y a eu peu d'évènements à Pouru pendant mon absence, le mariage du fils du Messager avec Melle Ney est le plus sensationnel. Il y a eu aussi la mort de Mme Claude-Launois et celle d'un gendre de La mère Forest qu'on a enterré ici. Il avait été blessé par des plombs dans une battue, peut-être tout de même par une balle, m'a dit Mme Couvreur, puisque c'était au sanglier. Un Docteur lui a dit qu'il lui enlèverait cela très facilement, c'était au cou. Il y est allé seul et a rencontré en route quelqu'un du pays à qui il a dit la chose ce qui semble indiquer qu'il n'était pas spécialement émotionné. Toujours est-il qu'il est mort tout d'un coup, avant que l'opération ait été commencée. Il laisse 4 enfants, dont un pas encore au monde.

Nous avons été dîner le soir à la Jonquette Charles et moi Lundi et Agnès nous invite de nouveau pour cette semaine. J'aurais voulu les avoir avant, mais ce sera pour la semaine

---

<sup>9</sup> Jehanne d'Arc a 17 ans et sa nièce Louise, 15.

prochaine. Tante Elisa ne m'arrivera que Mardi. Je ne m'ennuie pas, j'ai bien de l'ouvrage avec la correspondance et les comptes et je suis plus interrompue que je ne le voudrais. Je reçois des visites, très gentilles d'ailleurs. Je fais plus de cuisine à cause de Charles et puis j'ai été très fatiguée pendant les premiers jours de mon retour ce qui m'enlevait tous mes moyens. La brave Marcelle est toujours la même avec son sourire spécial, un sourire d'ange du bon vieux temps, qui malheureusement m'agace un peu alors qu'il devrait me toucher beaucoup ; Charles a de la patience et je lui en sais gré. Je me promets toujours d'en avoir. Elle est beaucoup plus heureuse ici que chez elle, elle ne me le cache pas. Le vieux cousin est mort. Le grand-père et l'oncle Léon se sont presque battus au sujet du cercueil qui coûtait trop cher, mais le bon repas qui a suivi a été mangé et bu sans discussion de prix.

Vous ai-je dit que les Pierre Pasquier avaient eu un fils, André le 13 fév. Je viens de recevoir une boîte de dragées et pralines envoyées par Jacques Henry qui aura sans doute été le parrain car la boîte porte : André 20 fév. 1927 et je sais que c'est ce jour-là qu'a eu lieu le baptême.

Il y a eu un petit Jacques, 2e fils chez Pedro [*Pedritto*] en Décembre. Une Jacqueline chez Michel Dupont le 22 Janvier et un petit Jacques chez les Michel Henry. Mireille, 4e fille chez Nouel, à Cadarache par Sénas, B.du Rh. Emile chez Jean Visseaux, ami de Paul.

Berthe m'annonce que Louis a jeté son dévolu sur Marie Nosbush mais le mariage ne se fera pas si tôt. Bonne carte de Nel reçue à l'instant de Corté.

*Manuscrit sur le côté de la première page*

Je prends bien part à vos soucis au sujet de l'augmentation des professeurs. La vie est de plus en plus difficile.

Au mariage J. D'Arc a été trouvée fort gentille, sa marraine est au moins pour une part dans les félicitations reçues. Quel dommage que vous n'étiez pas là ! Je vous embrasse bien tendrement ainsi que les chers petits et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

Pouru St-Rémy, le 15 Mars 1927

Mes chers enfants,

Si vous ne l'avez pas apprise encore, je suis heureuse de vous annoncer la bonne nouvelle de la naissance de votre nièce Odile Cocard que j'ai apprise hier à 4h. 1/2 par une dépêche, partie d'Angers à 3h1/2. Tout va bien et la chère petite pèse 7 livres. Je n'en sais pas plus encore. Une heure après, je recevais une lettre de Térése du Dimanche, écrite bien tranquillement. Le petit Pierre avait fait un gros rhume et passé de très mauvaises nuits, aussi ses tantes l'avaient-elles prises près d'elles depuis 3 jours car Térése avait besoin de repos. Térése aussi a pris un gros rhume de cerveau et tousse un peu, j'espère que le séjour au lit va en avoir raison. Voilà que, comme elle le désirait, Jehanne d'Arc aura quelque chose à dire dans sa lettre de remerciement à Lucie Rigo, puisse-t-elle avoir à lui annoncer aussi la naissance de l'autre petite nièce. Charles a annoncé hier la nouvelle à Yvonne par téléphone, Yvonne allait mieux que jamais, elle avait eu la visite de sa mère. Elle circule encore dans Paris. Térése ne m'a pas dit si je devais annoncer la nouvelle à certains, le mieux serait qu'elle envoie ses faire-part le plus tôt possible, j'ai déjà tant à écrire. Je l'ai annoncé hier à tante Albertina à Jacques, aux Robert et aux Emmanuel aujourd'hui, à tante Marie.

Tante Albertina m'a annoncé les fiançailles de son fils Henri avec Melle Claire Cautin de Plaisy, cette jeune fille habite à 17 kil. de Chalon-sur-Saône et la connaissance en a été faite, me dit tante Elisa qui vient d'arriver, par une cousine germaine d'Henri, la Sœur Chupin, Sœur de Saint Vincent de Paul à Marvejols, sœur de Mme Chomel des couteaux inoxydables et d'une autre Sœur de St V. de Paul qui est à Angers à la crèche Bessonneau<sup>10</sup>. La famille Cautin de Plaisy a un petit domaine qu'elle exploite et Henri y trouvera son occupation, il y est d'ailleurs déjà. Il y a eu un fils qui est mort jeune et il reste 7 filles dont l'aînée est mariée en Irlande, 4 sont religieuses, celle-là est la 6<sup>e</sup>, et la 7<sup>e</sup> ne désire pas se marier. Le mariage aura lieu au commencement de Mai, mais il y aura peu d'invitations.

Térése m'écrit que Mr Lebreton est au plus mal de crises cardiaques. Elle a de très bonnes nouvelles de Hugues qui continue à augmenter de poids. Je ne suis pas assez sûre de son adresse pour lui envoyer cette lettre-ci à lui d'abord car il doit se trouver bien isolé dans un tel moment ; nous pensons tous bien à lui et aussi à sa joie de la naissance de la chère petite.

Térése m'écrivait aussi que Mr Cocard préconise énormément l'Aethone pour la coqueluche et est très satisfait des résultats.

Térése ajoute : pourquoi faire changer de remède aux Manganot, l'un après l'autre, cela peut être quelquefois nuisible, puis, il faut suivre son Docteur. Je transmets la consultation. Je n'avais pas l'intention de faire changer de remède, mais j'avais indiqué celui-là pour le cas où les enfants se seraient dégoutés de l'autre. Puis, je ne suis pas Dr et suis bien reconnaissante des bons conseils.



<sup>10</sup> Julien Bessonneau, (1842-1916) est un industriel angevin, fondateur de la Société anonyme des filatures, corderies et tissages d'Angers, appelée « Établissements Bessonneau ». En 1902, Julien Bessonneau fonde une crèche spéciale pour ses ouvrières. [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tablissements\\_Bessonneau](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tablissements_Bessonneau)

J'ai une lettre de Geneviève du 11. C'est maintenant Vonvon qui est la plus prise, Jacques n'a plus d'indigestions. Mais il a eu un cauchemar une nuit, Cécile en a eu un aussi, elle voyait des grandes mères qui voulaient l'enfermer dans des boîtes de briquettes et aussi des grand'mères qui voulaient faire sortir leur bébé le jour de leur naissance, alors que Cécile leur disait que cela ne devait pas se faire ! Il paraît que Cécile par contre suit les conseils de sa grand'mère, Bonne Maman, en débarrassant le matin la table du déjeuner, même elle balaie et fait la vaisselle aidée de son Vonvon. Cela doit être amusant à voir.

Le petit Pierre Cocard fait aussi le grand, il essaie de craquer une allumette par terre et de mettre l'épingle de sa couche, il essaie de marcher, mais n'arrive pas encore à marcher tout à fait.

Marie Nosbush, fiancée de Louis André est celle qui était chez Mme Arnould.

Charles a reçu une longue lettre d'Emmanuel donnant des descriptions sur leur voyage en Corse, c'est un pays féérique. Je ne leur envoie pas de lettre aujourd'hui car ils trouveront à Angers celle que j'adresse Térésè ou à Orléans celle d'Anne-Marie. Je me demande si les inondations de la Garonne n'auront pas *(fin de lettre manquante)*

Pouru-St Remy, le 19 Mars 1927

Mes chers enfants,

Je suis heureuse de vous annoncer l'heureuse nouvelle de la naissance survenue ce matin à 2 h. d'un fils chez les Charles ou plutôt à Paris 6 rue Giordano Bruno, 5<sup>ème</sup> fils, pour ne pas perdre la tradition. C'est le jour de St Joseph, c'est dommage qu'on n'ait pas réservé ce nom pour lui, mais peut-on savoir ? Je crois qu'il s'appellera Charles, c'était le désir d'Yvonne. Ce matin en arrivant à la Messe, Charles venait de recevoir un mot d'Yvonne lui disant que ce serait pour la nuit ou pour ce matin. Il a quitté la Messe un peu avant la fin et a dû recevoir la dépêche vers 8 h. Il n'est pas revenu déjeuner et nous a fait annoncer la nouvelle par Tante Elisa et à moi par Chatelier. Il vient de passer en auto pour prendre l'express vers 10 h, il est fort content. Il est bien certain qu'on désirait une fille, mais le Bon Dieu sait ce qui nous est le meilleur et puis, le principal est que tout aille bien. Je pense que Louissette et Xavier qui sont parrain et marraine vont voyager avec Charles car le baptême aura lieu demain.

J'ai eu de très bonnes nouvelles de Tèreise et de la petite Odile par Anne-Marie qui est partie à Angers le Mardi matin et est rentrée le Mercredi. Elle a assisté au Baptême, Tèreise a dû en être bien contente. Cela avait été fort vite, Tèreise ayant commencé à s'en douter à la fin du repas du soir, le bébé a débarqué à 9 h 25. Elle aussi suit les traditions dans son genre. Anne-Marie nous rapporte aussi les meilleures nouvelles de Hugues qui augmente de poids et va vers la guérison complète. Je ne puis vous écrire longuement.

Je compte qu'Emmanuel et Marie-Alice liront cette lettre chez Anne-Marie, aussi je ne leur en envoie pas de spéciale. J'ai reçu une lettre de leur Tante Mademoiselle Elisabeth qui les attend à St Dié Mercredi. Je pensais qu'ils devaient venir ici de Paris, je voudrais bien qu'ils me disent leur itinéraire depuis Paris. Je me réjouis bien de les revoir.

Je viens de recevoir une lettre de Marguerite Mac Kay et des cartes de Madeleine, Germaine et Yves pour Emmanuel et Marie-Alice. Ils envoient ensemble un chèque de 100 f. pour leur mariage, je le conserve et le leur remettrai ici.

J'étais en peine au sujet du cadeau des Jenvrin, 2 couverts d'argent, le facteur m'a dit qu'ayant été expédiés ici en mon absence et en celle d'Emmanuel, on les avait envoyés à St Dié. Melle Elisabeth m'écrit qu'elle ne les a pas reçus. Le facteur questionné de nouveau consulte le registre, ils ont été expédiés à Grugies où Emmanuel les avait peut-être reçus avant son départ, sinon je pense que quelqu'un était chargé de recevoir pour lui. De même pour le cadeau des Jacques Henry envoyé à Gauchy. Si Emmanuel ne l'a pas fait, qu'il se hâte de remercier et de rassurer Tante Albertina et aussi les Jacques Henry. Je n'ai pas pu lui envoyer les adresses qu'il m'avait demandées, n'ayant pas eu la liste de ceux qui lui avaient envoyés (sic) des cadeaux.

Tante Elisa reçoit par ce courrier la nouvelle de la naissance d'un 4<sup>ème</sup> fils (pas de filles) chez Madeleine Perein, fille des Alphonse Harmel. Le père qui s'appelle Nicolas, nom très répandu en Lorraine et que Charles enfant eût tant désiré que je donne à un de ses frères à cause de sa dévotion intéressée à ce saint patron<sup>11</sup>, le père qui tient à son affreux nom, écrit Marguerite Harmel la grand'mère, veut qu'on le donne à son fils qui va s'appeler Joseph-Nicolas.

---

<sup>11</sup> Saint-Nicolas est né vers 270 à Patara, en Lycie (Turquie actuelle). Plus tard, il fut évêque de Myre. On fixe sa mort vers 329, le 6 décembre. Pendant sa vie, un certain nombre de miracles lui sont attribués. Ces miracles ont donné naissance à plusieurs légendes : La légende des petits enfants, La légende de l'enfant bouilli, La légende de l'enfant étranglé.

Ils étaient trois petits enfants : <https://youtu.be/Q4MkozomPcA?si=Js5IY2YK6F6Rkcgk>

Andrée Cuvillier-Harmel, de Donchery et Viévick attendent aussi un bébé.

L'aîné des Jullien à qui Anne-Marie avait fait le catéchisme autrefois vient d'épouser une jeune fille à qui on a dû donner avant la cérémonie les sacrements de baptême, de Pénitence et d'Eucharistie. Ils vont habiter Paris.

Je viens de recevoir le faire-part de la mort de ma cousine-germaine Mme Maurice Dupont (Madeleine Pierard) elle est morte le 16 dans sa 62<sup>ème</sup> année, l'enterrement sera Lundi. Je ne la savais pas plus malade ; depuis de longues années elle avait une sorte de maladie nerveuse. Je l'avais vue la dernière fois il y a 4 ans, le jour d'une grande réunion de famille mais elle n'avait pas pu assister à la réunion.<sup>12</sup>

Adieu, mes chers enfants, je vous embrasse bien tendrement ainsi que les chers petits et Emm. et Marie-Alice et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

Tante Elisa vous envoie ses amitiés. Encore merci du voyage à Angers

---

À la Saint-Nicolas, la tradition veut que les enfants sages durant l'année reçoivent des friandises, de nature variable selon les régions, et des cadeaux. Le [père Fouettard](#) qui accompagne saint Nicolas serait en fait le boucher de l'histoire. Pour lui faire regretter son méfait, Nicolas l'aurait condamné à l'accompagner lors de sa distribution de récompenses. Incorrigible, le boucher s'arrogea le droit de punir les enfants désobéissants.

<sup>12</sup> Coïncidence : alors que je m'occupais de la mise en page de cette lettre, un cousin (branche Oncle Paul) descendant de cette cousine s'inscrivait sur notre site familial...

Mes chers enfants,

J'ai dans le moment la bonne visite d'Emmanuel et de Marie-Alice. Je profite de ce qu'ils sont allés faire visite à Mr le Curé et au Cimetière pour vous écrire. Le baptême du petit Charles a eu lieu Dimanche, Louise et Xavier sont parrain et marraine. Le pauvre Xavier a eu la déception de ne pas voir sa maman car à la maternité de Bon-Secours, le règlement est très sévère et ne permet pas l'entrée aux enfants en dessous de 15 ans, à cause des dangers de rougeôles (sic) et autres maladies d'enfants ; pour Louise on a obtenu à grand peine la permission. Le bébé est très fort, il pesait 8 l. 300, il a déjà l'air tout éveillé et était plus fort que les autres qu'on baptisait en même temps. Yvonne va très bien. J'ai eu aussi de bonnes nouvelles de Tère et de la petite Odile par Emmanuel et Marie-Alice. Ils ont été très contents de leur tour de famille. J'en ai eu aussi d'Orléans où Anne-Marie avait invité pour 2 jours Marie-Antoinette Charton. A Paris les jeunes gens ont vu Yvonne et le petit Charles, Tante Marie Collette qui était couchée et Mr et Mme Charles Petit. Il n'y avait pas de Castel à la maison. Ils ont dîné un soir chez les Jacques avec Charles.

Emmanuel m'avait écrit pour m'annoncer leur arrivée le Mardi à l'express qui arrive à Sedan à 1h 26 du matin, ils pouvaient ainsi profiter de l'auto puisque Charles devait revenir avec eux de Paris, le malheur est que leur lettre m'est arrivée après eux. Comme cependant je me doutais qu'ils ne tarderaient sans doute pas, j'avais préparé armoire et tiroir pour eux dans mon cabinet de toilette, la chambre avait été mise en cire ce jour-là, mais d'une nouvelle manière, recette de Mme Damitio de Metz, cette cire est assez blanche et moins molle que quand elle est fondue avec de l'essence, Marcelle en avait enduit toute la chambre mais ne l'avait pas frottée, comme j'avais les jambes très fatiguées ce jour-là, je n'étais pas montée voir son travail, aussi en arrivant dans ma chambre pour me coucher, je l'ai trouvée toute bariolée et j'ai dit à Tante Elisa ; heureusement que nos jeunes gens ne nous arrivent pas ce soir ! J'avais reçu en effet une lettre de Melle Elisabeth Charton me disant qu'ils étaient attendus le Mercredi (aujourd'hui) à St Dié, et une de Robert me disant qu'ils iraient à St Dié préparer leur déménagement et l'attendraient à Bréville. J'avais encore couché dans la chambre que je leur destinais, quand à 2h du matin, j'entends appeler : « Maman ». Cela y était. Je leur jette la clef, si vite qu'ils ont eu du mal à la retrouver dans l'obscurité, enfin, ils l'ont, le temps que je mette ma robe de chambre, mais c'est tante Elisa qui avait fermé la porte le soir, et en plus de la clef, elle avait mis le verrou, elle est donc descendue leur ouvrir. Je me suis hâtée de débarrasser ma chambre bariolée et c'est eux-mêmes qui ont fait leur lit et le mien tandis que je préparais le reste. C'est un drôle d'accueil au retour du voyage de noce, cela n'a pas manqué d'entrain et de gaieté. Ils ont passé une bonne nuit là-dessus et espéraient retrouver Tante Elisa qui pensait à cause d'eux rester un jour de plus, réflexion faite cela ne lui était pas possible à cause de rendez-vous. Quand ils sont descendus elle était partie.

Emmanuel et Marie-Alice partiront pour Metz Vendredi à 4h54 du matin, ils viennent de le téléphoner à Geneviève, malheureusement Roger est absent pour la semaine et sera justement à St Dié le Vendredi. Emmanuel et Marie-Alice sont désolés de n'avoir pu s'arrêter à Reims pour voir Jehanne d'Arc et ont été très touchés de son attention de mettre des bas gris dans la prévision de leur visite, mais ils iront à Reims de Gauchy. Ils iront aussi plus tard à Fépin.

Je viens d'aller ainsi que Charles à l'enterrement du pauvre Christophe, le père de Léonie, celui qui faisait le puits de Charles l'an dernier. Ce malheureux a été tué par le train, l'express

qui vient de Sedan qui passe à 6h ½ du soir. Le train était dans le tournant de la gare, des ouvriers de l'autre côté lui criaient de ne pas passer, il a dit : je passerai bien encore. Il paraît qu'il est passé en effet et que la locomotive l'a attiré par le déplacement d'air, il a eu une forte entaille au cou, a été rejeté contre la barrière. Il est mort au bout de quelques minutes. C'était un excellent homme, très complaisant, il aimait beaucoup Charles. Nous prions pour lui, la miséricorde de Dieu est infinie. Je demande à Max de bien vouloir bien dire une Messe pour lui. Il n'en a pas eu car l'enterrement a eu lieu à 3 heures. J'envoie toujours cette lettre à Max pour qu'il dise la Messe.

25 mars. Nous avons déjeuné hier à la Jonquette. Les jeunes gens sont partis ce matin à 4h54, ils passeront à Metz et seront ce soir à St Dié. Marie-Alice est très gentille et très simple, j'ai été heureuse de leur petit séjour.

Je vous embrasse bien tendrement ainsi que les chers petits et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

Pouru St-Rémy, le 30 mars 1927

Mes chers enfants,

Je m'avance pour vous écrire car j'ai reçu vos lettres. Toujours bonnes nouvelles des poupons et des mamans, cependant Térése a eu un peu de fièvre, comme Anne-Marie en avait eu sans qu'il y ait rien (sic) de grave. Yvonne revient Samedi avec petit Charles, ce sera grande fête de les voir, mais ce n'est pas ici que je compte les voir, mais à Paris. En effet, je reçois à l'instant une lettre de l'Oncle Pierre Collette, Tante Marie est tombée souffrante à Arcachon, son état n'offre aucune gravité, mais c'est long, en prenant des médicaments nécessaires, elle a contracté une certaine intoxication qu'il faut combattre. Elle se sent fort seule et s'affecte et elle serait heureuse de ma présence, qui lui serait, dit-elle, un soulagement et une consolation. L'oncle Pierre ajoute : Si donc vous pouviez être libre en ce moment pour le temps que vous voudrez et au moins pour quelques jours, nous vous en serions infiniment reconnaissants. Et, en post-scriptum : Nous agissons tout simplement avec sous<sup>13</sup>, et nous tenons, c'est tout naturel, à supporter les frais d'un voyage que nous sollicitons de vous.

Je ne puis le leur refuser, d'autant moins que tante Marie m'avait déjà témoigné le désir que je vienne près d'elle quand elle serait malade, et qu'elle est toujours si bonne pour moi. Et puis, je sens que cela lui fera du bien. Je compte donc partir Vendredi matin en même temps que Charles, je serai libre alors puisqu'il ramènera Yvonne, et je serai de retour pour recevoir les chers messins. Comme il faudra du silence et qu'elle craignait la compagnie d'une garde malade qui la fatiguerait, j'achèverai près d'elle mes comptes et ma correspondance. Ce sera plutôt un repos pour moi, car avec la brave Marcelle, je n'en ai guère, surtout quand je reçois n'importe qui. Elle a été Dimanche au baptême de son neveu, elle est revenue toute détraquée, elle ne fait presque plus rien, elle se lève habituellement à 6h1/2, je lui ai dit hier soir qu'elle se lève un peu plus tard ce matin pour être tout-à-fait vaillante ; à 9h1/2 j'ai été voir pourquoi elle ne descendait pas, elle dormait encore. Je suis allée appeler Mme Salomon car je voulais vous écrire et ne voulais pas passer mon temps au ménage et à la cuisine, elle est venue. A 10h1/2, la bonne fille se réveillait et était toute disposée à rester encore, je lui ai mis le therm. elle n'avait pas de fièvre, 37,1 cependant, mais elle a très bonne mine. Elle me surveille le dîner tandis que Mme Salomon travaille. Demain soir, j'aurai les Laurenty qui nous ont gentiment reçus plusieurs fois. Berthe viendra, je serai plus tranquille.

Je n'ai pas eu de nouvelles d'Emmanuel et de Marie-Alice depuis qu'ils nous ont quittés, sauf par une lettre de Roger qui a pu rentrer le Vendredi à midi à Metz et a joui de leur bonne visite. Depuis, ils sont à St Dié et bien occupés par leur déménagement. Quel jour comptent-ils arriver à Gauchy ? On leur fait suivre lettres et paquets à St Dié. Je voudrais bien qu'Emmanuel donne son adresse à Gauchy pour la Ligue Maritime et pour le Touring-Club que je reçois toujours ici. A-t-il remercié l'oncle Gonzague de son chèque, peut-être n'a-t-il pas son adresse. 53 Boulevard Watteau Valenciennes. Comme j'ai eu l'occasion de lui écrire hier, je lui ai dit que s'il n'avait pas encore été remercié, c'est parce que je n'avais pas donné son adresse. Jehanne d'Arc revient déjà en vacances le 9 Avril, le même jour que les collégiens pour rentrer le 25. Elle arrivera le même jour aussi que les Manganot.

---

<sup>13</sup> "Des sous" est une expression familière pour désigner l'argent. Le mot "sou" désignait autrefois une pièce de monnaie, le vingtième du franc (cinq centimes). Au pluriel, "des sous" est devenu un synonyme général d'argent liquide.

J'ai de bonnes nouvelles de Hugues et d'Arcachon. Robert va tout-à-fait bien, Michel et Bernard ont eu de gros rhumes vite guéris.

Je vous embrasse tous bien tendrement et prie le Bon Dieu de vous bénir. Vous connaissez tous mon adresse à Paris : Chez Mme Pierre Collette (n'oubliez pas cette indication car il y a beaucoup d'appartements dans la maison) 112 Bd de Courcelles Paris.

Votre maman

Je n'enverrai pas cette lettre à Térése en relisant sa carte, j'ai vu qu'elle me demandait de ne pas parler de fièvre dans ma lettre car on évite d'inquiéter Max.

Pouru St-Rémy, le 12 avril 1927

Mes chers enfants,

Je suis sans nouvelles de Térésè depuis sa lettre du 31 Mars, j'espère qu'elle va bien ainsi que la chère petite Odile et qu'elle a toujours de bonnes nouvelles de Hugues. J'ai reçu ce matin la lettre d'Anne-Marie et une d'Emmanuel quand j'étais encore chez Tante Marie. J'en suis revenue Vendredi soir ramenant André et Joseph de Coulommiers, Louissette nous a rejoints à Reims, on avait compté sur elle d'abord avant de savoir que je reviendrais de Paris le Vendredi. Jehanne d'Arc est arrivée à 1h. et Geneviève à 2h. avec ses petits tandis que Roger continuait sur Sedan d'où il nous est revenu le soir. Les petits Mangelot, ou plus exactement Vonette et Jacques ont encore quelques petites quintes, très rares d'ailleurs et peu fortes, mais pour éviter toute contagion, les petits Mangelot ne voient pas leurs cousins. Jehanne d'Arc rentrera à Nazareth le Lundi de Quasimodo et les garçons ne rentreront que le Jeudi.

Tante Marie était en progrès quand je l'ai quittée mais ne se levait pas encore, elle avait encore 38° le soir.

La pauvre Yvonne a en effet bien du travail pour son état et on ne sait comment la soulager, j'aurais pu faire les toilettes, mais cela est plutôt un repos pour elle, ce qui la fatigue, ce sont les enfants et la direction de sa maison et d'autant plus qu'Augustine Bourgery, sa femme de ménage se marie Lundi ou Mardi et ne viendra pas des vacances. (Elle épouse le frère aîné de Lucienne Jeunesse.) Paule a le "cafard" depuis qu'Yvonne est rentrée et a obtenu de retourner coucher chez elle, en plus de cela elle ira au mariage d'Augustine. Heureusement que Louissette est bien gentille et dévouée. On ne peut non plus décharger Yvonne de ses enfants puisqu'ils ne peuvent venir chez moi. Le petit va très bien, Yvonne se fait de la bile parce qu'il était très fort, trop fort dit-elle, et elle trouve qu'il ne pousse pas beaucoup, qu'il est un peu mou.

Jehanne d'Arc remercie bien petit Jean de ses jolies décorations, vraiment gentiment peintes et félicite sa filleule [*Françoise*] de ses progrès en lecture dont elle pense la récompenser un jour. Je n'ai pas oublié les 2 ans de Simone le 6 Avril, mais je n'avais pas de cartes postales à lui envoyer et je n'en ai pas encore de gentilles.

Emmanuel et Marie-Alice ont dû être bien occupés par leur emménagement j'espère qu'ils ne s'en sont pas trop fatigués. Nous aurons le plaisir de les avoir le jour de Pâques et ils donneront le Lundi à leur famille qui sera réunie à Charleville, ils n'auront malheureusement que ces deux jours-là car Emmanuel a pris ses vacances. Je compte recevoir Monsieur Charton, Madame Charton, Mademoiselle Elisabeth et Marie-Antoinette le Mardi de Pâques. Madame Périn n'a pu accepter, ni Monsieur Périn qui devra retourner à son usine. Je n'ai pu inviter les enfants à cause de la coqueluche, les petits Lefort ne l'ont pas eue. Madame Périn désire recevoir Jehanne d'Arc, les petits Charles et moi pendant les vacances, nous avons téléphoné ensemble hier de chez Charles.

Je viens de reprendre ma lettre le 13, jour des 34 ans de Robert. Je suis allée ce matin à Sedan avec Jehanne d'Arc pour faire quelques courses et nous avons déjeuné chez Marie am Stein. Pendant ce temps, Cécile Bellot qui doit partir pour Paris la semaine prochaine est venue déjeuner avec Geneviève, je ne l'ai pas encore vue car elles sont allées promener les petits et pendant ce temps, j'achève ma lettre. Je me suis commandé un tailleur chez Mme Duphin, j'en avais acheté l'étoffe (grain de lime), à Ernest Harmel. Je l'aurai pour le 15 Mai.

C'est le 22 qu'aura lieu à Valenciennes la réunion de famille, je n'ai pas encore reçu d'invitation, mais comme Tante Marie a reçu la sienne tandis que j'étais près d'elle, cela ne peut tarder. Dites-moi donc quels sont ceux d'entre vous qui y assisteront. Le prix approximatif du repas sera de 15 fr. Je dois répondre pour mes enfants. Je n'ai pas encore de lettre de Tèreze ; mais Yvonne en avait une de Tèreze du 5 Avril disant qu'elle était levée, mais nous n'avons rien eu depuis.

Nous nous réunissons pour vous embrasser bien tendrement et je prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

*Manuscrit dans la marge :*

Mme Borges Pierre a aujourd'hui une grosse fille, malheureusement elle a une crise d'éclampsie, elle allait mieux cet après-midi.

J. d'Arc est très calme, mais Mme Henriot dit qu'elle est fatiguée depuis q.q. jours et c'est l'effet qu'elle fait aux Manganot et à Marie am Stein, mais encore une fois elle est tout à fait calme et gentille.

Pouru St-Rémy, le 22 Avril 1927

Mes chers enfants,

J'ai reçu le 14 Avril de très bonnes nouvelles de Térése dont le long silence me tourmentait. Toujours bonne amélioration pour Hugues que son père devait aller voir pendant les vacances et on devait décider la date de son retour ; peut-être viendra-t-il à Beaulieu sans tarder. Térése se lève et sort maintenant et a dû s'installer à Beaulieu le Lundi de Pâques avec ses enfants. Petit Pierre marche seul et se débrouille beaucoup. Il aime beaucoup sa petite sœur. Elle me disait, le Jeudi saint, qu'il faisait un temps splendide depuis 3 jours. Nous, nous avons eu du mauvais temps pour la semaine sainte mais le jour de Pâques il a fait superbe, et depuis le beau temps continue. Geneviève ne fera pas la petite robe qu'elle comptait faire pour Térése, elle craint de ne pas la faire fraîchement avec les enfants et de se tromper souvent, occupée par eux, c'est moi qui vais la faire, elle fera en place une culotte pour Odile et des petits tabliers pour les deux et elle vient de faire une joueuse en marocain de coton que nous allons lui envoyer en même temps que la paire de bas que j'ai faite à petit Pierre et que les bas et chaussons de tante Marguerite pour Odile.

J'ai aussi la lettre d'Anne-Marie des 16 et 18 Avril. Toute la petite famille a été au Pecq le jour de Pâques fêter les 70 ans de Monsieur Bruley. Anne-Marie a vu Mr Harron au sujet du Chemin de Croix de Max et lui en écrira.

Nous avons eu le grand plaisir d'avoir Emmanuel et Marie-Alice pour le jour Pâques, ils sont arrivés à 7h.1/2, ayant couché à Charleville et ont dû repartir le Lundi à 9 h. passer la journée chez Madame Périn, toute leur famille y étant réunie. Ils n'avaient que ces 2 jours, aussi avons-nous dû être privés de leur présence le Mardi en recevant Monsieur Charton, Mademoiselle Elisabeth et Marie-Antoinette.

Max nous était arrivé le soir de Pâques et espérait nous rester jusqu'au Mardi soir, mais il a dû rentrer le Mardi matin pour un mariage à Haybes. Il a vu cependant Emmanuel et Marie-Alice, Charles a dîné avec nous ce soir-là. Le Mardi après le déjeuner, nous avons été à l'ancienne maison-mère, puis chez Yvonne qui nous a offert le goûter et ensuite nous avons visité l'usine qui ne marchait pas malheureusement, la visite était cependant intéressante. Nous n'avons pas oublié la chère chapelle. Par bonheur, l'auto devant chercher quelqu'un pour l'usine, Monsieur et Mesdemoiselles Charton ont pu en profiter pour prendre l'express à Sedan et nous donner ainsi plus de temps. Le temps était merveilleux ce qui ajoute au charme de la campagne. Monsieur Charton et Marie-Antoinette ont dû quitter Charleville Mercredi. Madame Charton n'était pas venue chez nous, craignant la fatigue après le voyage de St Dié. Nous ne pouvions avoir les enfants Lefort et Périn qui sont tous à Charleville, par crainte de la coqueluche, mais Jehanne d'Arc et moi sommes invitées par Madame Périn pour Samedi.

Hier, nous avons eu Yvonne et Suzette Courtehoux et aujourd'hui, Jehanne d'Arc passe la journée chez elles. Les vacances s'avancent, Nazareth rentre Lundi et le collègue Jeudi.

Roger a pu revenir chaque semaine et il est resté le Lundi de Pâques. Il va revenir ce soir au lieu de demain à cause des Lehmann, cela lui fait toujours du temps de gagné sur sa solitude. Geneviève se sent beaucoup plus reposée depuis qu'elle est ici bien que les enfants ne passent pas encore de nuits parfaites, c'est en effet étant couchés qu'ils ont plus de disposition à tousser. Mais on peut dire que la coqueluche est finie. Dans la journée les petits ne toussent que quand une contrariété leur amène des pleurs, et encore, c'est peu de chose. On continue cependant à prendre des précautions jusqu'à ce que les pensionnaires de chez Charles soient rentrés.

Madame Picard est arrivée hier soir. Elle s'est trompée d'heure à Reims et y a manqué son train de sorte qu'elle n'est arrivée qu'à 10h du soir. Noël Rolin l'a accompagné jusqu'ici et est reparti tout à l'heure, il s'est levé trop tard pour prendre le train de 9h pour aller à la Jonquette, aussi a-t-il emprunté la bicyclette de Xavier. Il a oublié de venir me dire bonjour et faire ses adieux car il part Lundi pour le Sénégal où il va rester 3 ans sans revenir. Je crois qu'il va y faire du commerce.

Lundi après-midi, Charles est allé en auto à Bertrix et Cugnon avec ses enfants et Jehanne d'Arc. Ils ont vu très longuement la cousine Marie Heynen toujours aussi si jeune et charmante avec ses 84 ou 5 ans. Très bonne journée.

Ils ont vu aussi Hubert, sa femme, leurs 4 enfants et la mère de sa femme, Mme de Kinder qui est proche cousine de Paul Van Kalck et marraine de leurs enfants. Hubert est sénateur.

Chez Charles, cela va bien. Le petit commence à augmenter, Yvonne se faisait beaucoup de tourment à son sujet, elle le trouvait mou, trop sage, etc.<sup>14</sup> Il va très bien. Yvonne a eu bien des sujets de fatigue, elle est rentrée chez elle pour les vacances, Augustine Bourgery, sœur de sa Jeanne qui vient comme femme à journées s'est mariée le Lundi de Pâques et de ce fait n'est pas venue depuis le commencement des vacances (elle a épousé le frère aîné de Lucienne Jeunesse, celui qui est bien) Paule Collignon a été à la noce et au lendemain, et personne pour la remplacer et en plus, elle a obtenu d'Yvonne de retourner chaque soir chez elle. Un soir de préparatifs de vacances, le filleul chinois est venu à l'improviste faire ses adieux car il repart pour la Chine. Le jour où la famille Charton est venue, l'abbé Pire de Virton et l'abbé Poncelet sont venus, hier elle a reçu le professeur de Xavier, un jeune laïque orphelin, soutien de ses frères et sœurs qui sont en Bretagne, il n'a pas de chez lui, Xavier l'avait invité à venir et il serait resté volontiers en séjour si, Mme Picard étant attendue ce soir-là, la pauvre Yvonne avait eu encore une chambre à lui offrir.

Mme Georges Pierre vient d'avoir une petite fille, elle va bien maintenant, mais a été très souffrante de crises d'éclampsie. Mme Maurice Arnould attend incessamment, sa garde est là depuis le 10, elle a aussi de l'albumine, mais on la soigne. Madeleine Lenoir s'est mariée le Lundi de Pâques avec un neveu des Francart.

J'ai reçu une lettre de Robert il y a 2 jours. Il semble qu'il y a une petite détente dans leur détresse ou au moins qu'ils entrevoient un mieux d'ici la fin de l'année. Ils n'ont encore qu'un pensionnaire qui va les quitter pour 3 mois en Juin. Ils espèrent avoir une dame avec un bébé de 2 ans qui reviennent des colonies et peut-être leur pensionnaire de l'an dernier, Mr Lacroix, pour 2 mois. Quant à Robert, son travail est moins dur actuellement chez Capdepuuy car il fait des entretiens de jardins. Maurice Collette que j'avais vu à Paris chez Tante Marie le jour de mon départ s'est remis en relations avec Robert, il l'a mis au courant de ses affaires, des changements qu'il veut faire et lui a demandé de venir le voir les Dimanche, il semble désirer ses conseils. Qui sait s'ils ne retravailleront pas un jour ensemble ? Antoinette étant à sa maison de famille, y sera suffisamment occupée et en bicyclette ou au train, Robert peut aller à Beau-Désert. Robert ne dit pas cela, c'est une supposition de ma part. Mais Maurice m'avait dit à Arcachon qu'il s'entendait bien avec Robert et qu'il s'était rendu compte qu'il lui avait donné de bons conseils pour sa ferme. Ils doivent y déjeuner Dimanche. C'est le 24 l'anniversaire de la mort du cher petit Marc et le lendemain c'est la St Marc. Anne-Marie me demande une adresse d'épicerie à Arcachon, je n'en ai pas, mais pourrais cependant m'en informer, cependant, j'ai

---

<sup>14</sup> Le « Petit Charles », comme on l'appellera toute sa vie, est né trisomique, mais il ne semble pas que l'on en ait fait tout de suite le diagnostique.

pensé qu'une chose pourrait être de grande utilité à Robert et peut-être en s'unissant ensemble arriverions-nous un peu à la fois à constituer la somme nécessaire pour lui donner une bicyclette ? J'y ai repensé ces temps-ci. Il a toujours la sienne d'avant-guerre pour laquelle il paie constamment des réparations et qui lui fait forcément défaut parfois ce qui pour lui est une véritable épreuve. Il m'avait dit son ennui à ce sujet, mais je n'avais rien pu lui faire espérer, je n'avais pas relevé la chose. Si nous arrivions à réunir une partie au moins du prix, on pourrait lui dire de s'informer d'une occasion, on peut en trouver de presque neuves peut-être là-bas. Je vous soumets cette idée. Les petits vont aller dans le Jura avec Mme Lasserré, sans doute pour 3 mois. Robert dit : Nous en sommes ravis.

Par ce beau temps qu'il fait, les petits Mangenot sont au jardin presque toute la journée, ils sont très faciles. La bonne s'entend bien avec Marcelle et je vais fort bien dans le moment, je ne suis plus du tout comme l'an dernier en Juillet. Je vais à la Messe le matin. Geneviève trouve Marcelle beaucoup plus débrouillée que l'année dernière ; elle arrive à faire seule pas mal de choses pour les repas. Elle n'est pas plus intelligente pour cela, mais la routine et la bonne volonté font quelque chose et pour quand Jehanne d'Arc reviendra, il me sera plus facile de la former à la cuisine que si j'avais une cuisinière trop capable ou de mauvaise volonté qui ne lui laisserait rien voir.

Il paraît qu'il y aura une réunion de famille à Valenciennes le 22 Mai. Je n'ai pas encore reçu la circulaire, par erreur sans doute, mais je désire que vous me disiez dès maintenant quels sont ceux qui iront. J'irai pour le 25 au S.-C. de Lille pour le centenaire de la fondation qui sera présidé par la Mère Jeanne Dupont.

[*manuscrite* :]

Je suis heureuse à la pensée qu'Edouard recevra l'augmentation désirée et qu'Edouard fait un travail intéressant devant lui être d'un bon rapport.

J. d'Arc semble bien contente en vacances bien qu'un peu fatiguée, mais elle est très calme. Elle ne paraît pas triste de revenir en Juillet et en parle très naturellement. Je crois qu'il est plus sage qu'elle revienne, je crains un excès de fatigue. Ici elle suivra des cours de philosophie à Sedan avec Suzette et travaillera son piano elle a été fort gentille en vacances. J'ai projet d'aller à Gauchy en revenant du Nord. Je vous embrasse bien tendrement ainsi que nos chers petits et prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

-----  
*Observation : Dans cette lettre, Cécile réussit l'exploit de citer le nom de 66 personnes !!*

Térèse, Hugues, Son père, Petit Pierre, Odile, Geneviève, tante Marguerite, Anne-Marie, Monsieur Bruley, Mr Harron, Max, Emmanuel, Marie-Alice, Madame Périn, Monsieur Charton, Mademoiselle Elisabeth, Marie-Antoinette, Charles, Yvonne, Jehanne d'Arc, les enfants Lefort et Périn, Yvonne et Suzette Courtehoux, Roger, Madame Picard, Noël Rolin, Xavier, Marie Heynen, Hubert, sa femme, leurs 4 enfants, Mme de Kinder, Paul Van Kalck, Augustine Bourgery, sœur de sa Jeanne, le frère aîné de Lucienne Jeunesse, Paule Collignon, le filleul chinois, l'abbé Pire de Virton, l'abbé Poncelet, le professeur de Xavier, un jeune laïque orphelin soutien de ses frères et sœurs qui sont en Bretagne, Mme Georges Pierre, une petite fille, Mme Maurice Arnould, Madeleine Lenoir, un neveu des Francart, Robert, un pensionnaire, une dame avec un bébé de 2 ans, pensionnaire de l'an dernier, Mr Lacroix, Maurice Collette, Tante Marie, Antoinette, petit Marc, Mme Lasserré, les petits Mangenot la bonne, Marcelle, la Mère Jeanne Dupont, Edouard, Suzette.

Pouru St-Rémy, le 28 Avril 1927

Mes chers enfants,

Je commence ma lettre bien que n'ayant pas encore reçu celles de Max et des Emmanuel, car je crains qu'en tardant, tous ne la reçoivent pas pour Dimanche et c'est le jour où certains d'entre vous ont le plus de facilité pour écrire, je tiens donc à ce que mon courrier vous arrive toujours avant le Dimanche ou au plus tard pour ce jour-là, mais il m'est très agréable de regarder toutes les lettres dans les tous premiers jours de la semaine, je vais alors écrire plus tôt et je risque moins les empêchements ou la nécessité d'abrégé. Je n'ai pas eu de nouvelles de Max ni des Emmanuel depuis leur visite de Pâques et le temps me semble long. J'ai su cependant qu'Emmanuel et Marie-Alice avaient passé une bonne journée du Lundi de Pâques à Charleville, chez Madame Périn avec toute leur famille. Jehanne d'Arc et moi y avons passé à notre tour une excellente journée Samedi dernier, malheureusement le temps n'était pas très beau, ce qui n'a pas cependant empêché la jeunesse de faire une partie de croquet. Toute la famille Charton était encore à Charleville, sauf Monsieur Charton, Marie-Antoinette, le colonel Lefort et Emmanuel et Marie Alice.

J'ai reçu seulement aujourd'hui l'invitation pour la réunion de famille, je dois demander à Charles s'il accepte, je sais que Emmanuel et Marie Alice y seront et je vais accepter pour eux et pour moi. Il est question que j'aille jusqu'à Saint-Quentin avec Victor et Agnès qui ont eu l'amabilité de me le proposer et que nous allions ensuite tous ensemble à Valenciennes. De là, je compte assister à Lille à la réunion du centenaire du Sacré-Cœur le 24, passer quelques jours chez Tante Caroline qui m'y invite et enfin retourner pour quelques jours aussi à Gauchy, je rentrerai à la maison par Reims. Ce sont des projets qui se réaliseront si Dieu le permet.

Les enfants de Geneviève ont eu un petit rhume par le froid que nous venons d'avoir pendant quelques jours et qui nous a forcé à rallumer le calorifère ; depuis hier, le temps se remet, ils passent toute leur journée dehors et s'en trouvent fort bien. Par prudence, les cousins ne se sont pas vus pendant les vacances, il ne fallait pas risquer la coqueluche, surtout pour les pensionnaires, maintenant ils sont rentrés, les consignes sont levés et le petit Joseph viendra déjeuner chez nous Dimanche ainsi que les Laurenty ; nous avons invité les Charles et Mme Picard en séjour chez eux depuis 8 jours, mais elle va passer 2 jours à Reims pour revenir ensuite, Charles ne viendra le soir et Yvonne n'ose encore quitter le petit Charles. Il a très bonne mine, est très sage, mais prend peu de poids et Yvonne se tourmente toujours bien qu'il ne semble pas du tout qu'il y ait lieu de s'inquiéter.

Térèse nous donne de très bonnes nouvelles de Hugues, que lui a rapportées Mr Cocard qui est allé le voir à Pâques. On trouve préférable qu'il reste où il est jusqu'à la fin de Mai, par excès de précaution, et en somme il est toujours plus sage d'exagérer. Dans ce sens, il ne peut s'en trouver que mieux en dépit du sacrifice qu'il s'impose pendant un peu plus de temps de vivre loin des siens. Les deux bébés vont aussi très bien et Térèse, m'envoie la photographie d'une bonne grosse fille prise déjà il y a 3 semaines. D'après ce que je comprends, toute la famille est à Beaulieu pour les vacances. Mais Térèse dit que Hugues les rejoindra sans doute à Beaulieu à la fin de Mai, rentrera-t-elle à Angers entre deux ? En tout cas, comme elle me dit de le faire, j'adresse ma lettre à Angers.

Armelle Martin a une 5e fille et Marie-Lise est rentrée à la Retraite, elle vient de l'écrire à Geneviève, pensant bien d'ailleurs qu'elle le savait par Térése. J'enverrai à Térése incessamment les bas que j'ai fait pour petit Pierre, ils me semblent un peu longs pour la largeur, qu'elle me fasse ses observations. Dans le même envoi, il y aura les bas et les chaussons d'Odile faits par tante Marguerite et les objets que lui offre Geneviève.

Anne Marie me parle de la façon dont le docteur Thibault, soignait la coqueluche, il défendait en effet de sortir à Jehanne d'Arc, disant qu'on s'en guérissait plus vite ainsi, et que souvent, ce qui était le cas pour elle, les enfants avaient de la bronchite en même temps que la coqueluche, enfin, pour toute espèce de maladie, il redoutait fort les microbes de la ville, surtout en ce temps de guerre où le service des rues n'était pas fait. Pour les petits Mangelot, ils n'ont pas eu de bronchite en même temps que la coqueluche qui s'est passée normalement et le Dr engageait fort à sortir par le beau temps. Le quartier est bien aéré et la ville merveilleuse est nettoyée

Je réponds aux diverses *[illisible]* d'Anne-Marie *[illisible]* au collège, tous les trois, ce soir, il y a seulement quelques minutes, car je vous écris ce soir, il est maintenant 9h1/2. Jehanne d'Arc et Louissette étaient rentrées Lundi à la même heure, comme l'auto n'était pas revenue de Sedan, où il avait conduit le fils d'un nouvel employé de l'usine qui s'était cassé le bras, Charles a prié Maurice Arnaud de prêter son auto, le train de 5 h. étant parti, Maurice Arnaud étant dans l'attente d'événements que l'on croyait imminents ; c'est le chauffeur de son camion qui a conduit l'auto, il manquait d'habitude et les enfants ont eu quelques émotions, c'est-à-dire Louissette, Jehanne d'Arc et Xavier qui les accompagnait, il y avait du vent et le chauffeur n'étant pas sûr de sa direction, au tournant du Rule, d'autant plus qu'on était pressé par le temps. Ils sont arrivés en effet 2 minutes avant l'heure. Pour plus de sécurité Victor et Agnès qui étaient à la gare ont ramené Xavier jusqu'au passage à niveau de Pouru. Je l'ai appris seulement le lendemain par la carte postale de Jehanne d'Arc me donnant avis de leur bonne arrivée.

L'événement attendu par Maurice Arnaud est arrivé le lendemain Mardi à 9h. du matin, ils ont une petite Marie-Josèphe et tout va bien. Mme Georges Pierre avait eu le 12 une petite Bernadette qui va très bien ainsi que sa Maman avait été très souffrante, du même genre que Madame Michoulier.

J'ai fort peu vu les Charles ces jours-ci, nous avons été fort occupés chacun de notre côté. Je leur passerai demain matin les lettres d'Anne-Marie et de Térése au sujet des lainages confectionnés ou envoyés. Anne-Marie fait dire à Jeanne d'Arc, que Mr Hanon est venu les chercher en auto Jeudi pour passer une bonne journée au "petit Caillou", que Mimi, en séjour chez Anne Marie et Hélène Hanon ont évoqué les bons souvenirs du mariage de Claire, qu'ils ont parlé de Dadarc et de toute la petite bande, et on fait de bonnes parties de canotage, boules, croquet, etc.

Je suis allé à Sedan Mardi et ai déjeuné chez Yvonne Courtehoux car je devais aller au dentiste et 2 fois chez Mme Dauphin. Je retourne chez Morel demain. Aujourd'hui nous avons eu les am Stein. Cécile Bellot qui était à Paris est rentrée Mardi, Geneviève ira Samedi avec sa bonne et ses 2 petites.

Dimanche c'est le 1<sup>er</sup> Dimanche de Mai, procession de N-D de Bon Secours. On a repeint la petite chapelle.



*Chapelle construite à la demande de l'abbé Thomas, curé au XIXe siècle. Ayant fait vœu à Notre-Dame-de-Bon-Secours pendant une guerre, il avait parcouru à pied Paris la distance nécessaire à la construction de cette chapelle, à l'emplacement d'un calvaire endommagé. Souhaitant rattacher son pèlerinage à la Confrérie Notre-Dame-des-Victoires, il fut parmi les premiers à s'y inscrire en 1841. C'est à cette date que débuta le pèlerinage, le premier dimanche de mai, l'hébergement étant offert par les propriétaires du château de Réméhan.*



J'ai fait le catéchisme à Marcelle et elle pourra faire ses Pâques demain. Yvonne Courtehoux avait eu la bonté de me prêter le catéchisme simplifié, très gentil petit catéchisme à l'usage des enfants et "de ceux dont l'intelligence reste à peu près à l'état d'enfance", c'était bien ce qu'il fallait. C'est bon à connaître pour les bébés. Cécile répond parfaitement aux questions que nous lui posons. Pour Marcelle, c'est plus difficile, parce qu'elle a peur de se tromper, me dit-elle. Mais enfin le résultat est atteint, je l'ai conduite tout à l'heure à Mr le Curé qui a jugé qu'elle pourrait communier demain. J'avais offert ma communion de ce matin à son intention et j'ai vraiment constaté l'aide du Bon Dieu, est-ce parce qu'il m'a donné plus de patience ou parce qu'elle a fait plus d'effort ? Mais Mr le Curé a été stupéfait de son air "peu développé" et m'a engagée à la garder comme bonne œuvre. Je n'ai d'ailleurs pas envie de m'en séparer, car elle a tout de même ses qualités d'honnêteté, fidélité, sérieux et absence de certains défauts qui sont parfois le partage de personnes mieux douées moralement intellectuellement et physiquement.

Yvonne C. m'avait aussi prêté le catéchisme en images de l'Abbé Mouterde, dans un format de livre de classe, je m'en suis cependant peu servi, bien qu'il frappe bien les enfants<sup>15</sup>, je craignais qu'elle prenne facilement les allégories pour les réalités. Mais je vais sur le conseil de Monsieur le curé, compléter son instruction religieuse, plus que rudimentaire et j'aurai l'occasion de m'en servir.

---

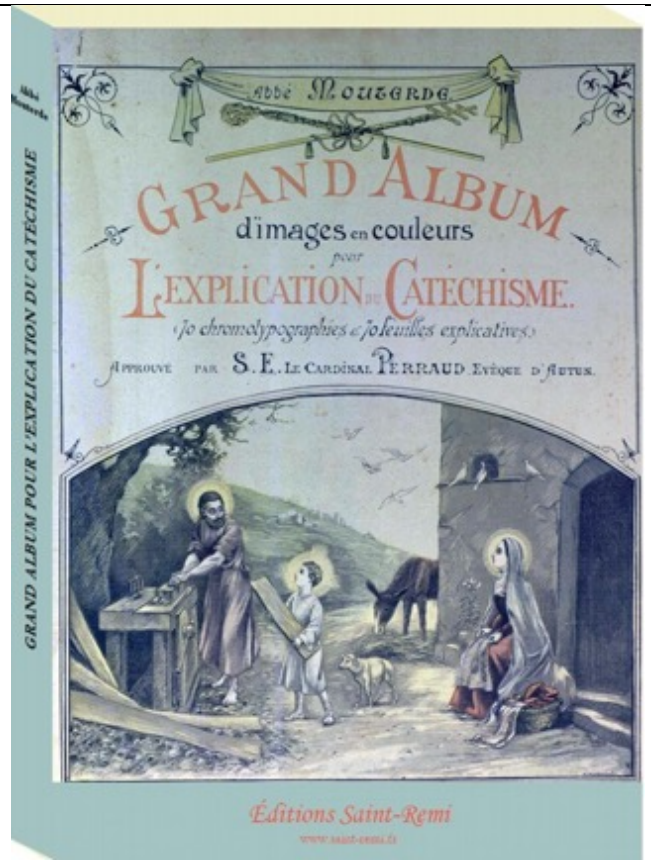
<sup>15</sup> [https://www.archives-lasalliennes.org/docsm/2023/2304\\_tableauxdecatechese.php](https://www.archives-lasalliennes.org/docsm/2023/2304_tableauxdecatechese.php)  
<https://www.proantic.com/1373988-album-de-l039abbe-mouterde-explication-du-catechisme-ed-1899.html#>

**1889 Le grand album d'images pour l'explication du catéchisme de l'Abbé Mouterde**

*L'abbé Mouterde, issu d'une famille très pieuse a été ordonné en 1872 et fait toute sa carrière comme vicaire puis curé dans le diocèse d'Autun.*

*Il édite chez Tolra un catéchisme en images en 1889 et il dira à l'époque :*

*« Nous avons apporté tous nos soins à ce que ces tableaux dans leur simplicité fussent parfaitement corrects et n'eussent rien de trivial ni d'efféminé. Maintenant à ceux qui se montreraient critiques trop sévères nous répondons : VEUILLEZ REGARDER NOS TABLEAUX A DISTANCE car étant donné leur but on a cherché plutôt la netteté de la perspective que le fini des détails... Quant au rendu artistique, il est diversement apprécié selon les goûts et perfectible à l'infini. »*





semaine-ci en voyage pour ses affaires, il n'a dû coucher à Metz que le Lundi, cela ne tombait pas mal avec l'absence de sa famille. Sa solitude lui coûte beaucoup, aussi, Geneviève, ne compte-t-elle pas prolonger plus que le mois, à moins que ce soit nécessaire pour les petits.

Le petit Jacques parle constamment de Dadarc, il reconnaît ses affaires, il me réclame, il montre sa chambre et "Dadarc auto", c'est très gentil, il fait cela de lui-même.

Pouru St-Rémy, le 5 Mai 1927

Mes chers enfants,

J'ai envoyé toutes vos lettres aujourd'hui, sauf celle de Max, mais il ne recevra ma circulaire que quand j'aurai reçu une lettre de lui, j'en ai pris la bonne résolution et ce n'est que juste, lettre pour lettre, ceux qui désirent de mes nouvelles me donneront des leurs. Je m'inquiète parfois à tort quand je suis sans (*nouvelle*). J'ai cependant envoyé hier à Max une carte de 5 mots pour lui dire que Geneviève repartira à Metz jeudi prochain, J'espère donc sa visite car il m'avait dit qu'il espérait revenir une fois encore pendant son séjour.

Nel dont j'ai reçu la lettre ce matin me dit qu'ils iront à Orléans dimanche, j'en suis fort heureuse pour eux et pour le cher ménage d'Orléans ; je leur souhaite à tous une heureuse fête de Sainte Jeanne d'Arc. Les Emmanuel sont encore fort occupés par leur installation et ils ont fait quelques visites ou en ont reçues. Nel comptait sur la visite de Geneviève, elle aurait été très volontiers chez eux pendant son séjour ici, elle attendait une lettre qui l'eût fixée sur le désir de la recevoir et l'époque de la visite, car en installation on n'est pas toujours libre ; maintenant il est trop tard, elle n'aurait plus pu disposer que de dimanche 8 et elle n'aurait pas voulu empêcher la visite à Orléans à un pareil jour. Ce sera donc pour un autre séjour. Elle espère revenir en septembre.

Roger a passé chaque dimanche ici, mais il ira à Gémonville pour ce dernier Dimanche. Dimanche dernier, c'était la procession du 1er dimanche de mai, il y avait foule, le temps était magnifique et le sermon de l'abbé Artusse très quelconque, le même exactement qu'il y a 2 ans. Je trouve vraiment qu'on devrait profiter de l'affluence et de la bonne disposition des pèlerins pour leur dire des choses capables de les émouvoir et de leur faire du bien.

Pendant que je vous écris, je reçois une carte de François de Davos sur le point de revenir, il ira sans doute faire une retraite à Florennes et s'arrêterait ici entre 2 trains en passant, sans doute entre le 11 et le 16, il attend un mot de Lille pour le fixer.

Très bonnes nouvelles de Térése et de toute sa famille, elle revient à Angers où elle va faire quelques courses avant de se réinstaller à Beaulieu où Hugues viendra la rejoindre ce mois-ci. Nel a écrit à Charles que Marie Ponsin a un bébé.

Les Robert ont un second pensionnaire. Ils vont bien. Je fais la bourse pour offrir une bicyclette à Robert et je remercie de tout cœur ceux qui ont bien voulu manifester l'intention de participer à ce cadeau.

Le petit Charles est en bonne voie. Yvonne était toujours tourmentée, il grossissait peu, criait peu et avait des glaires sur l'estomac ; maintenant il profite bien, est très éveillé, le voilà bien parti et Yvonne le constate. Mme Picard a passé 3 jours à Reims et est revenue continuer son séjour. Dimanche pour le 1er dimanche de Mai, nous avons eu les Laurenty et Marie-Thérèse Laurenty à déjeuner ainsi que le petit Joseph et Charles le soir. Les Michoulier sont venus dans la journée. Mme Michoulier et Rianet sont revenus hier passer l'après-midi et Cécile Bellot est venue de 7h30 du matin à 5h. Mme Waternaux est venue rendre visite pendant ce temps et s'en trouvait assez intimidée. Je vais à Sedan 2 fois par semaine tous ces temps-ci pour le dentiste et mon essayage de robe, j'y retourne demain. Geneviève est aujourd'hui à Charleville avec Cécile, elle est partie à 12h42 avec Cécile, elle s'est décidée dans la matinée, elle ira voir Mme Seux, Mr Renaud et Madame Périn et Madame Charton. J'aurais bien désiré y aller aussi, d'autant plus que Madame Charton m'a priée de revenir la voir pendant son séjour à Charleville, mais ce ne serait pas raisonnable cette semaine à cause de mes courses à Sedan, et hier, j'ai été

à l'enterrement de Lucien Chevriaux, le père de Mme René Rosembly. Il avait communiqué dans d'excellents sentiments. Cécile termine son 1<sup>er</sup> premier livre de lecture, cela a été tout seul, elle aime beaucoup cela, ce sera comme ses cousins d'Orléans, mais elle a commencé plus tard. Le petit Pierre s'était fait de gros pinçons aux doigts en tombant à Beaulieu dans le vestibule carrelé avec une bille en pierre en main, ses petits doigts étaient tout noirs, j'espère que cela va bien maintenant. Le petit Joseph est ravi de pouvoir venir ici jouer avec ses petites cousines, il est fort gentil.

Pouru St-Rémy, le 13 Mai 1927

Mes chers enfants,

Nous avons eu Dimanche soir la visite de Max qui ne nous est resté malheureusement que jusqu'au lundi à 4h54, nous avons été cependant très contents de le revoir. Geneviève est partie hier avec sa petite famille et c'est un grand vide dans la maison, mais il faut penser à la joie du Papa de retrouver tout son monde, malgré ses visites du Dimanche il trouvait le temps très long. Ce dernier Dimanche, il avait été à Gémonville. En somme le temps a été très bon ici pendant le séjour de Geneviève et les enfants ont été au jardin presque tout le temps, j'espère qu'ils en tireront un bon profit. Je taquinai les petites en leur disant qu'elles seraient très contentes de me quitter puisqu'elles retrouveraient leur Papa dont elles parlaient beaucoup, Cécile me répondait : je serai très contente de retrouver Papa, mais je serai triste de vous quitter et Vonette que je n'interrogeais pas dit tout à coup : je serai contente pour Papa, pas contente pour Bonne-Maman. Je n'ai jamais pu les surprendre à dire autrement. Le petit Jacques est plein de vie et de très bonne composition. Geneviève a pu avoir l'auto pour prendre hier le train de 11h10 qui va directement à Metz, ce qui est un grand avantage avec les petits, mais il y avait beaucoup de conscrits dans ce train. Madame Picard était venue aussi à Sedan en auto, j'y ai également accompagné Geneviève et Cécile Bellot est venue nous rejoindre à la gare. J'avais ensuite un rendez-vous au dentiste, le dernier, il a fini ma dent. J'ai déjeuné chez Yvonne Coutehoux et je comptais revenir pour 3 h, mais Mme Dauphin qui m'avait promis que tout serait fini cette fois n'était pas prête à me recevoir avant 5 h, Cécile Bellot avait bien voulu lui téléphoner de chez Charles am Stein, j'ai donc dû ne rentrer de Sedan qu'à 7h1/2 et je n'aurai ma robe que Lundi. C'est ce que je compte mettre à la réunion de famille. Vous ai-je dit qu'Yvonne Courtehoux a fondé une œuvre pour les bonnes qu'elle réunit tous les Dimanches, depuis le beau temps les réunions ont lieu dans son jardin rue Victor Hugo. Les cousines sont aussi sur les dents au sujet d'une kermesse qui aura lieu le 29 au profit de toutes les œuvres ; ce qui n'est pas le moins ennuyeux, ce sont les froissements de celles qui voudraient être à l'honneur bien que s'étant tenues à l'écart de tout dévouement ou même dont la tenue générale laisse à désirer.

Je viens de recevoir la lettre de Marie-Alice, ils ont été à Orléans aux fêtes de Jeanne d'Arc et en sont revenus fort contents. Pour moi je n'espère pas y assister un jour, car ce n'est pas le moment désirable d'un séjour, je préfère faire mes absences l'hiver. Ici, le temps a été très beau ce jour-là ; il y a eu peu de drapeaux, mais la veille on a fait des feux de joie sur les collines dans divers villages. Je vous dirai avec honte, que bien qu'ayant donné mon fagot, je ne suis pas allée les voir, il faisait froid ce soir-là et je n'y ai pensé qu'en entrant dans ma chambre.

Tante Claire m'annonce les fiançailles de sa fille Emmanuelle avec Mr Roger Waymel, le frère de la femme de Gonzague fils, petit-fils de Mr Wagret d'Escoutpont. Il est agent régional des mines de Dourges dont son père est directeur général et habite Compiègne qui est le centre de son rayon. Le mariage aura lieu probablement au début d'Août. J'y suis invitée ainsi que Jehanne d'Arc. Tante Claire ajoute : Je viens de retrouver avec honte et effroi une lettre d'Anne-Marie arrivée pendant mon séjour en Algérie et à laquelle je n'ai pas répondu. Elle m'annonçait son intention de venir nous dire bonjour cette année, je compte lui écrire que cela nous fera grand plaisir, mais dis-le lui à l'occasion car je ne sais quand je pourrai le faire ! Elle attend comme moi la visite de l'oncle François, sans doute pour la semaine prochaine.

Notre cousine Jeanne Dupont, Assistante générale du Sacré-Cœur, est arrivée directement de Rome à Montigny commençant sa tournée en France, une députation d'élèves dont Suzette Courtehoux l'attendait à la gare avec une gerbe. Elle restera à Montigny jusqu'à demain ; de Montigny, elle ira à Lille où je compte la voir en assistant le 25 au centenaire de la fondation de la maison. Jeanne Dupont en a été supérieure tandis que mes jeunes sœurs y étaient.

J'ai reçu une lettre de tante Marie, on l'a mise entre les mains d'un autre spécialiste qui lui inspire confiance. Depuis 10 jours qu'elle suit ce nouveau traitement, elle se sent en progrès, elle peut aller jusqu'au parc Monceau ; il lui soigne spécialement l'intestin et le foie ; plus tard, elle ira à Châtel-Guyon où il lui fera suivre un traitement intensif.

Je vous ai écrit, je crois, que les Robert ont un 2<sup>ème</sup> pensionnaire, Robert dit : nous sommes contents, phrase bien rare sous sa plume, pauvre enfant ! Il est très reconnaissant de l'offre d'un vélo par ses frères et sœurs, il dit : c'est mon meilleur adjuvant pour le travail ; il lui faudrait une routière solide qui coûte neuve 610 francs, Il espère tirer 160 francs du vieux. Je vais lui écrire qu'il peut s'en occuper, car je vois que nous arrivons aux chiffres et je vous en remercie beaucoup. Leurs enfants vont fort bien, ce que dit aussi René Perdreau qui les a vus récemment. Madame Lasserré va les emmener en montagne pendant quelques mois, sans doute dans le Jura. Robert entretient 8 jardins, ce travail est moins fatiguant que celui du défrichage et il est plus son maître.

Térèse donne de très bonnes nouvelles de ses 2 petits, Odile boit 2 biberons, peut-être va-t-on en ajouter un 3<sup>ème</sup>. Elle a de très bonnes nouvelles de Hugues qui ne peut plus entrer dans ses costumes. René Perdreau a fini son service et fait un stage à Paris. Mardi a eu lieu le mariage de Marcelle Gay à Angers. Elle devait avoir paraît-il une robe avec tunique de strass, valeur 5000 f. et la veille une autre de 2000 f. Combien cela doit ajouter au bonheur !!! Mais comme je la crois gentille et que sa mère et toute la famille a été très bonne pour nous quand nous étions réfugiés, de tout cœur, je lui souhaite beaucoup de bonheur.

Melle Marguerite Blachère aussi s'est mariée et Marie-Joseph et Renée Cocard ont été demoiselles d'honneur. La Supérieure générale de l'Esivière est morte. A Brévilly, Mme ... impossible de trouver le nom ... a été enterrée le matin, je retrouve : Mme Glautin, elle était malade depuis plusieurs mois. Elle habite la ferme qui tient à la maison de Mr Noël. Celui-ci a, paraît-t'il, un mauvais état de santé, il a eu un bouton de mauvaise allure à la tempe ; on a creusé plusieurs fois et nous avons bien peur que ce soit très grave. Je ne l'ai pas vu encore depuis ce temps-là, Brévilly est si loin pour moi maintenant !

Ces dames du cours Colbert ont acheté une maison de campagne à Cormontreuil, on y passe une partie des jeudis et des dimanches ce qui fait plaisir et du bien aux élèves et en particulier à Jehanne d'Arc qui apprécie beaucoup cela.

Joseph est venu souvent depuis les vacances déjeuner avec nous et jouer avec ses cousins et cousines. Il est très gentil et très drôle, très doux et prenant la grosse voix de son Papa. Les petites l'aiment beaucoup. Le petit Charles va fort bien, il grossit et a très bonne mine. Ces jours-ci sa moyenne était de 20 g par jour. Ses frères et sœur en sont fous, André n'a pas voulu l'embrasser pour ses adieux, craignant de ne pouvoir le quitter ; et comme il voyait sa maman assez inquiète pendant un certain temps, il disait : S'il meurt, je crois que je mourrai aussi ! André s'est fort bien remis au collègue quant à René, pas de grand changement.

La petite Pierre s'appelle Bernadette et la petite Arnould : Marie-Josèphe. Nous avons vu plusieurs fois Agnès et Victor ces temps-ci, mais Victor n'a pu en profiter pour le bridge, et maintenant que Geneviève est partie, cela sera encore plus difficile. Le séjour de Geneviève m'a bien distraite et ne m'a pas fatiguée. Les enfants ont été beaucoup dehors, ils étaient

d'ailleurs très obéissants, et sa bonne très débrouillée et d'excellent caractère, elle s'entendait très bien avec Marcelle qui semble maintenant toute désespérée.

Je m'intéresse à mon jardin, Hanin est venu le bêcher, Berthe sème et plante à mesure et la famille Despas coupe la haie, fait les plates-bandes, taille les pommiers et fait les allées.

Je n'ai pas encore reçu votre lettre aussi j'attends un peu pour vous envoyer celle-ci, craignant un croisement, car votre fidélité n'a pas besoin d'épreuve.

Pour si je n'en reçois pas, je vous embrasse de suite bien tendrement tous les 4 et prie le Bon Dieu de vous bénir.

De toutes façons je vous enverrai cette lettre demain Samedi.

Votre maman

Ct [*compliments ?*] à Louise

Pouru St-Rémy, le 19 Mai 1927

Mes chers enfants,

François m'avait prévenue de son passage, retour de Suisse entre le 11 et le 16 Juin. Je viens de recevoir une lettre de lui ce matin, de Remiremont, il était 9h45 et il me prévenait qu'il ne pourrait s'arrêter mais serait content de nous apercevoir du train en nous tenant du côté de l'usine. Je n'ai pas même eu le temps matériel d'aller jusque chez Charles et j'ai guetté l'express de chez les Thomas, je l'ai vu à la portière de son wagon et c'est tout. Mais il m'écrit qu'il arrivera à Fépin au commencement de l'après-midi et passera quelques heures avec Max ; cela me console un peu de ma déception. Il va faire une retraite à Florennes et se recommande aux prières. Je serai à Lille le 25 et il y sera le 29.

Et maintenant je suis chargée de vous annoncer les fiançailles de la gentille Renée Cocard (dite Reno) avec... avec... mais devinez : avec René Perdreau ! Ils sont charmants tous deux, mais nous n'y aurions pas songé à cause de la parenté. Je suis bien certaine que vous unissez aux miens vos vœux pour leur bonheur. Il paraît que cela s'est décidé tout récemment et que toute la famille Cocard en a été surprise. Comme René Perdreau devait succéder à Monsieur Perdreau à Segré vers la fin de cette année tout s'arrangera fort bien et ils pourront faire leur voyage de noces avant leur installation. Le mariage aura sans doute lieu à Beaucozéz en Juillet. René Perdreau à qui sa famille faisait sans cesse des propositions de mariage venait de rentrer de son service militaire et commençait un stage à Paris ; sur le point d'y repartir, hanté par l'idée qu'il ne trouverait jamais mieux que ses cousines, il a demandé tout simplement à Reno si elle l'accepterait, sur son affirmation qu'elle en serait très heureuse, il est reparti tout heureux à Paris d'où il a fait part de son désir à sa mère et fait la demande à son Oncle et à sa Tante, qui ont donné leur consentement après quelques jours de réflexion. Je suis chargée de vous faire part de ces fiançailles.

Hugues va rejoindre sa petite famille la semaine prochaine, Tèreze ira à sa rencontre à St Pierre des Corps, je m'unis d'ici à la joie du retour. Combien ils doivent se féliciter de la séparation qui amène la guérison. Et quel bonheur de revoir petit Pierre et de connaître enfin petite Odile ! Tous deux vont fort bien, leur Papa les trouvera dans les meilleures conditions de santé. Tèreze ne me parle plus de son estomac dans ses dernières lettres, va-t-elle tout à fait bien maintenant ? Je voudrais le savoir. Est-elle grosse ou maigre et dans quelles proportions ? Elle me donne la triste nouvelle de la mort de Me Geoffroy-Barthélémy, tuée par une auto à Rezeau. Elle a été renversée et a eu le crâne brisé ; elle laisse 6 enfants dont le plus jeune a un mois. C'est cette jeune femme qui s'est mariée pendant la guerre avec un belge filleul de guerre de sa gd mère, vous devez vous en souvenir, pour moi je m'en rappelle bien. Elle est nièce de René Bazin et sœur de Mme Jean de Lamotte. Une sœur de Mme Maurice de Lamotte vient de mourir aussi en laissant deux jeunes enfants.

Anne-Marie a pu assister au panégyrique de Jehanne d'Arc donné à Orléans par le P. Sanson, c'était splendide paraît-il. Comme elle, j'ai entendu dire que par contre son Carême avait été très dur à entendre à la T.S.F., elle dit qu'il était aussi très dur à la lecture, je ne l'ai pas lu, j'aimais beaucoup celui de l'an dernier sur l'inquiétude humaine. J'ai entendu dire aussi qu'il se reposerait l'an prochain, il paraît qu'on parle du P. Lhande, j'ai lu de lui : « Mirentchu » avec Jehanne d'Arc, cela nous a bien intéressées, et je l'ai entendu à la T.S.F. le 10 janvier de chez Mme Périn où nous étions réunis avec les fiancés d'alors. C'était sur Ste Geneviève, très frais, très délicat.

Il paraît que la première conférence, la 1<sup>ère</sup> donnée par la T.S.F. était remarquablement prenante, je l'ai entendu dire de différents côtés.

Jehanne d'Arc a été très heureuse des lettres reçues pour sa fête et notamment de Jean et Françoise de leur propre main ! C'est magnifique. On lui a fait à Colbert une charmante petite fête. J'attends toujours des nouvelles de Nel ou de Marie-Alice pour arranger mon voyage, je vais attendre leur lettre avant d'envoyer celle-ci, de même à Max qui va sans doute me donner des nouvelles de François dont j'ai pu constater la belle mine.

Geneviève me donne de bonnes nouvelles de tous. Les affaires de Roger vont bien et c'est souvent que Geneviève doit répondre au téléphone tandis qu'il est au dehors, mais je suis sûre qu'elle fait cela très bien. Dimanche ils ont fait une longue promenade, avec les enfants en charrette, une dizaine de kms, dit-elle. Ils sont allés près de l'hôpital Plantières voir un jeune ménage Mr et Mme Renaux dont la mère de la jeune femme est de Sedan et amie de Marie am Stein. Ils étaient absents, ils sont revenus par Queuleu et Sablon.

Geneviève est allée au Sacré-Cœur de Montigny voir la Mère Jeanne Dupont qui a été, dit-elle très gentille et bien aimable pour les petits, écoutant leurs réflexions et les petites en profitaient, je les entends d'ici. Vonvon lui parlait de Fifine qu'elle avait vue à Grand'Hez.

J'avais craint avant le départ de Geneviève de commencer un rhume, elle m'a bien soignée, m'a mis des ventouses et je n'ai rien eu. Je vais tout à fait bien, je suis retournée à la Messe de semaine ce matin, j'avais évité de le faire ces temps-ci à cause du froid. Je compte donc partir Samedi pour Valenciennes. Vous pourrez m'y adresser votre prochaine lettre chez Tante Marie-Jacques 78 rue de Paris, jusque Mardi, (c'est-à-dire si vous écrivez le Dimanche ou le Lundi comme le font plusieurs) je serai le Mercredi 25 à Lille 86 rue Royale, pour la journée seulement et ensuite sans doute chez Tante Caroline 5 rue de l'Université à Douai, de toutes façons vous pourrez m'y écrire, elle saura où je serai. Elle m'a invitée mais je ne sais pas quel jour elle compte sur moi, car elle peut recevoir de ses enfants à l'occasion de la réunion de famille. Je terminerai ma tournée par Gauchy car Emmanuel a écrit à Jehanne d'Arc pour sa fête et lui a demandé si elle aimerait à s'y trouver avec moi pour la sortie de la Pentecôte. J'attends leur lettre pour fixer tout. Je vois d'après cela qu'ils ne pensent pas venir à Brévilly à ce moment-là.

Mme Picard va repartir demain, je l'ai reçue hier à midi. Je vais aller la voir et finirai ma lettre ensuite. Samedi dernier a eu lieu le mariage d'Andrée Stocki avec un employé de chemins de fer. Il paraît que Mme Maurice Arnould ne va pas très bien, elle aurait attrapé un refroidissement à une sortie, je n'ai pas de nouvelles exactes, mais je viens encore de voir le Dr sortir de chez elle. Ces jours-ci à 10h ½ comme j'allais monter coucher, un bonhomme que je crois être un ouvrier est venu me demander un morceau de pain, il voulait me le payer, il me disait : je vous donnerais bien 10 sous, la boulangerie est fermée, c'est pour cela que je vous en demande. Il m'en restait une livre, je lui en ai coupé la moitié et la lui ai passée par la fenêtre de la salle à manger, ne voulant pas ouvrir ma porte. Comme il semblait avoir vraiment besoin de pain, je lui ai demandé s'il en avait assez, il m'a dit que si cela ne me privait pas il en voudrait bien encore un petit morceau, alors je n'ai conservé que ce qu'il nous fallait pour le petit déjeuner. Il m'a dit : vous n'en parlerez pas, mais comme je ne l'ai pas reconnu, cela n'a pas d'importance. J'ai supposé qu'ayant bu, il s'était réveillé trop tard pour faire sa provision s'il devait passer la nuit, tout comme les vierges folles. Mais il a eu plus de chance qu'elles car il a trouvé ma porte ouverte ou plutôt ma fenêtre. J'en ai profité le lendemain pour faire à Marcelle

mes recommandations de ne jamais ouvrir à des bonshommes qu'on ne connaît pas. Elle m'a regardée avec des yeux tout ronds et tout étonnés en me demandant pourquoi.

J'ai donc toujours la bonne Marcelle, je ne suis pas pressée de me priver de ses services et cependant ce serait manquer de raison que de laisser passer une occasion que je pourrais avoir d'avoir une personne de confiance. Sa mère étant venue dernièrement, j'avais pu la voir seule et m'en étais ouverte avec elle, elle m'a fort bien comprise et m'a demandé seulement quand ce cas se présenterait de ne pas lui donner ses huit jours, mais de prévenir à l'avance pour qu'elle puisse chercher quelque chose de convenable pour sa fille. Je n'avais alors personne en vue ; mais voici qu'une personne de Douzy nommée Marthe (encore comme dans l'Évangile) dont Berthe m'avait fait grand éloge, mais qui ne se trouvait pas libre quand j'ai pris Marcelle, vient de perdre le neveu dont elle avait assumé la charge et qui semblait être la cause qui l'empêchait de se placer (c'est précisément le jeune homme de 18 ans qui travaillait chez Cardot de Douzy au sujet duquel on avait téléphoné au Dr Couvreur tandis que j'étais chez lui, pendant que Geneviève était encore à la maison, je dis cela pour elle). Agnès Laurenty d'un côté, Mme Salomon de l'autre me parlent de cette Marthe comme devant être pour moi la personne désirable et j'ai accepté qu'on lui propose de venir chez moi. Agnès a dû la voir hier matin, je n'ai pas de nouvelles depuis ; je ne m'en préoccupe pas, à la grâce de Dieu, je vous tiendrai au courant. J'aurais bien aimé garder un peu Marcelle et compléter un peu les quelques rudiments d'instruction religieuse que j'ai tâché de lui enseigner et puis tant que je vais bien, on s'en tire, cela exerce ma patience, c'est un bon exercice salutaire et en somme, c'est une très bonne fille.

J'ai repris ma lettre car je suis allée chez Yvonne. J'ai téléphoné à Madame Périn qui avait eu la bonté de compter encore sur moi tandis que Madame Charton est encore près d'elle et je lui ai dit que je me rendrai samedi à sa bonne invitation en partant pour Valenciennes. J'arriverai vers 10h1/2 à Charleville où j'ai une course à faire et je reprendrai le train de 15h31 pour Valenciennes. Madame Picard part donc demain. Le petit Charles est très bien portant, ses frères et Louissette le trouveront bien changé. Il passe une partie du temps dehors dans sa voiture.

Yvonne a de bonnes nouvelles des enfants. André s'est fort bien remis à son affaire et il aide René de ses conseils, grâce à lui, René a de meilleures notes et places et a beaucoup mieux écrit sa lettre de semaine ; le cher petit se promet plus de bonheur en vacances à cause de la reconnaissance que lui devra René. C'est un excellent enfant. Il a comme maîtresse Melle Léger dont le P. Virion faisait grand éloge ; elle est très contente de lui. Yvonne compte cependant qu'il referra une 8<sup>ème</sup> avec elle l'an prochain, c'est elle qui avait bien fait partir Xavier.

Excusez-moi de vous écrire si longuement, si cela vous ennuie, passez. C'est que voyez-vous, j'ai un peu plus de temps, ayant pu mettre les fameux comptes au courant et puis pendant mon voyage, vous n'aurez que des cartes.

Je vous embrasse tous bien tendrement petits et grands et prie le Bon Dieu de vous bénir

*En écriture manuscrite*

Votre maman

Je reçois un mot de Nel à temps et aussi une lettre de Robert, très reconnaissant pour la bicyclette dont il veut, en prenant son temps, remercier individuellement les fr. et s. [*frères et sœurs*]

J'espère qu'Anne-Marie supporte bien sa fatigue.

Pouru St-Rémy, le 10 Juin 1927

Mes chers enfants,

Je ne pourrai pas vous écrire longuement aujourd'hui malgré le désir que j'aurais de le faire. Je désire que quelques unes de mes lettres partent ce soir afin qu'on les ait pour le Dimanche et il est déjà 6h du soir or il y a Salut pour le mois du Sacré Cœur (j'y vais avec Yvonne) et demain j'irai à Sedan. J'ai été très heureuse de mon voyage et spécialement de mon séjour à Gauchy, aussi je remercie beaucoup Marie-Alice et Emmanuel de leur accueil tout filial. Je me suis bien reposée auprès d'eux en dépit de mes vieilles jambes que j'aurais voulues plus alertes, elles ont donné quand même ce qui était nécessaire et comme après les jours où j'avais dû marcher, je me suis reposée au lit comme je ne le fais que quand je suis malade, je ne m'en suis pas du tout ressentie. Emmanuel et Marie-Alice sont parfaitement installés de toutes façons. La maison est gentille et commode tout fraîchement repeinte extérieurement en vert et blanc et intérieurement en blanc. Elle est toute meublée et joliment meublée comme ne le peut faire un jeune ménage au début et les armoires sont pleines de linge d'avant-guerre : très beaux draps brodés, nappes, serviettes de table et de toilette, etc... La maison comprend en bas salon, salle à manger, cuisine, corridor assez large et lavabo. A l'étage, chambre de Mr et Mme et cabinet de toilette-salle de bains avec chauffe-bain et 2 chambres à donner. Au grenier ou plus exactement au second, il y a une pièce d'où la vue est très jolie et dont on va faire un bureau et la chambre de la bonne. Belle grande cave sous la maison. Dans le jardin buanderie assez grande. Le jardin est très joli, les arbres en sont encore petits, mais plus grands que dans les autres car c'est le 1<sup>er</sup> qui ait été planté et les essences sont choisies, c'était le jardin du Directeur. Beaucoup de jolies roses, des fleurs vivaces et des massifs. Le tout entretenu par des jardiniers de l'usine. Il y a aussi un potager bien cultivé dissimulé par une rangée de troènes. Dans le jardin, il y a (un) blockhaus souvenir de la guerre, il fait très bel effet décoré de touffes de fleurs.

Dimanche nous avons été à Liesse ce qui nous a fait plaisir à tous et aussi au bon Oncle Ernest qui a demandé des nouvelles de chacun de vous. Jehanne d'Arc était arrivée la veille de la Pentecôte et je l'ai reconduite à Reims lundi soir. De Liesse, tandis que je restais avec l'Oncle Ernest, Nel, Marie-Alice et Jehanne d'Arc sont allés visiter le château de Marchais qui appartient au prince de Monaco. Vers 4h nous avons quitté Liesse non sans avoir prié pour chacun de vous et nous sommes allés à Laon où le prochain train pour St Quentin ne partait que vers 9h du soir. Nous avons visité l'Eglise qui est fort belle et qu'Edouard a vue déjà, les enfants ont vu aussi l'ancienne église des Templiers.

Nous étions montés à Laon en funiculaire<sup>16</sup> et je devais en redescendre aussi avec Marie-Alice tandis que Nel et Jehanne d'Arc descendaient à pieds (sic), en y arrivant, nous apprenons qu'il ne redescendra qu'à 9h, Marie-Alice m'a offert son bras pour la descente et j'en ai profité avec plaisir ; à mi-côte nous avons trouvé l'escalier : 267 marches et nous sommes arrivées à temps pour notre train.



<sup>16</sup> [https://www.wikiwand.com/fr/articles/Tramway\\_de\\_Laon](https://www.wikiwand.com/fr/articles/Tramway_de_Laon)

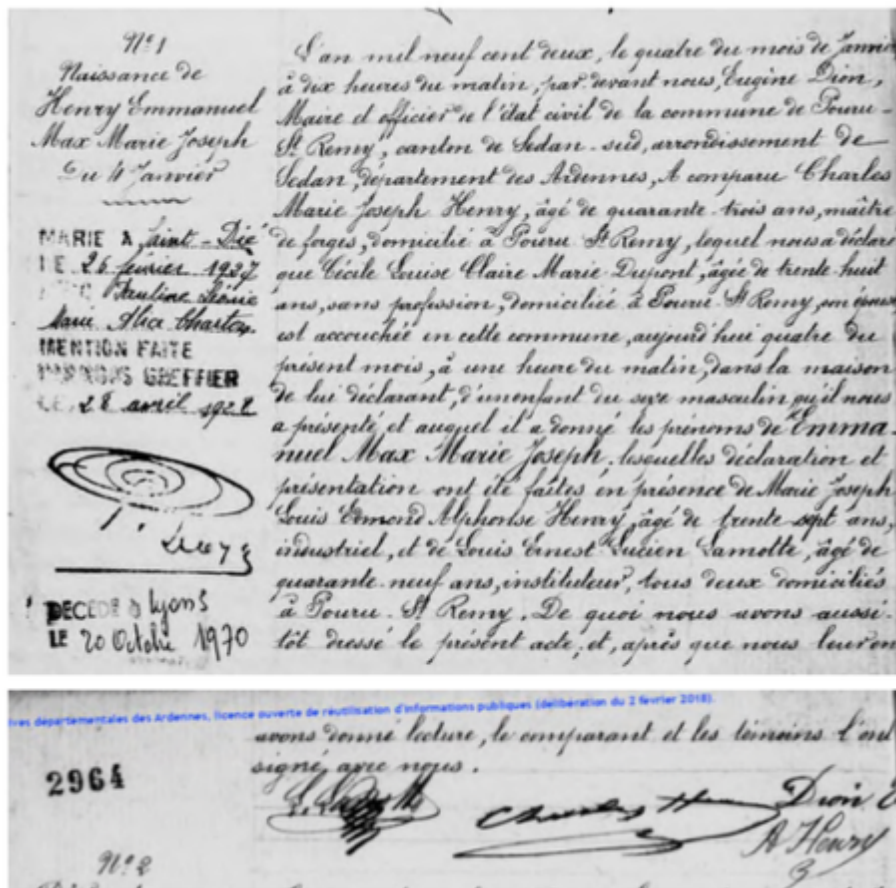
Nous étions venus de Gauchy à St Quentin à pieds (sic) le matin car les autos de l'usine ne marchent pas aux jours fériés et tous les ingénieurs étaient en congé avec la leur. Mais pour rentrer le soir, nous avons pris un taxi. A St Quentin, le Dimanche, la ville était en effervescence pour célébrer les « Muses de la beauté et du travail » à Laon, on fêtait les Pompiers et à Reims les musiciens de je ne sais combien de pays.

A Reims nous avons trouvé à la gare ma Tante et François, François a accompagné Jehanne d'Arc au Cours Colbert tandis que ma Tante et moi nous rendions chez elle. Les Jacques venaient d'arriver par un train précédent venant de Charleville. Tout le monde va bien. Les Maurice sont installés dans une petite succursale, à 3/4 d'heure de chez leurs parents : rue de la Borne-Tingueux-Bellevue, près Reims. Je n'ai pas pu aller les voir. Le lendemain j'ai revu Jehanne d'Arc et aussi Louissette et Cécile, toutes 3 ont eu la permission de me rejoindre après le déjeuner et de m'accompagner au collège. Les collégiens sont tous bien partis, même René qui avait une bonne mine ouverte.

Ma lettre qui devait être si courte ! Je remercie Marie-Alice d'avoir bien voulu nous expédier les sacs qui étaient restés à la consigne, j'ai reçu le mien Mercredi et je pense que Jehanne d'Arc l'a eu le même jour puisqu'elle ne m'a pas écrit qu'elle ne l'avait pas. Tout était complet mais j'ai dû oublier mes ciseaux car je ne les ai pas retrouvés.

J'avais été 15 jours sans lettre de Térése, elle répond à mes inquiétudes : les gens heureux n'ont pas d'histoire. C'est au mieux, mais l'expression du bonheur réjouit ceux qui vous aiment. Je me réjouis donc vivement du retour de Hugues et de la joie de la petite famille réunie à Beaulieu. François est rentré de Suisse, il a fait sa retraite à Florennes. Il est à Mouvaux où il s'occupe des retraitants, c'est une demi-activité qui lui convient dans le moment. Il est tout à fait guéri, mais évidemment il faut attendre la consolidation. Je ne l'ai pas vu, mais j'ai eu une lettre de Tante Caroline. La petite Vonnette va être opérée sans tarder des amygdales et de végétations, elle ira dans une clinique, on l'endormira légèrement. Cécile Bellot va partir Lundi faire un séjour chez Geneviève, j'espère que l'opération aura lieu pendant ce temps-là. Je verrai les cousines à Sedan, je remettrai le béret oublié. Bonnes nouvelles de Max. Je vais parler de ses vieilles plaques de photo à Cécile Bellot, il en a besoin pour ses projections. Je parle à l'occasion de cette croisade de la dizaine de chapelet demandée aux enfants pour le salut de la France. Vous savez qu'Anne-Marie a une nouvelle bonne dont elle est contente. J'ai remis aux Charles la lettre qu'elle leur destinait. Jehanne d'Arc va très bien. Elle a été ravie de son petit séjour à Gauchy, ce qui n'est pas étonnant. Le petit Charles va bien, mais Yvonne est toujours un peu tourmentée, il boit bien, dort bien mais crie trop peu, est un peu mou et semble avoir toujours l'estomac embarrassé de glaires. Je voudrais voir ses progrès plus accentués. Joseph est fort gentil.

Je renvoie à Nel un extrait de naissance que la Faculté des lettres de Paris vient de renvoyer seulement.



Voici que Marcelle qui veut aller au salut apporte la soupe, excusez-moi de ne rien ajouter aux lettres. Je vous embrasse tous bien tendrement et prie le Bon Dieu de vous bénir. Je penserai à Jean le 16 Juin.

Votre maman

*Manuscrit*

Marie-Alice n'oublie pas les timbres d'Edouard mais n'a pas pu s'en occuper encore. Je crois que le mariage de [illisible] Debuchy n'aura pas lieu en Août mais plus tard<sup>17</sup>. Si tu n'as pas écrit de nouveau à Tante Claire fais-le. Je sais qu'elle reçoit d'ordinaire ses enfants en Août et se trouve à ce moment-là empêchée de recevoir d'autres personnes. Tère ne compte pas venir cette année à Brévilley. Sais-tu qui sont Mr et Mme Robert Coutansais de Fontenay-le-Comte dont je viens de recevoir un faire-part pour la naissance d'un bébé ? Je vais chercher, peut-être est-ce une fille de Louise Bizard<sup>18</sup>, l'écriture ressemblant à celle de Louise.

Je vous embrasse et je vous aime.

A M (Anne Marie) a-t-elle annoncé ses espérances à tous ? et comment se trouve-t-elle ? J.d'Arc va très bien et ne semble pas triste du tout à la pensée de revenir. Evidemment elle aime (Illisible) mais n'en parle pas. Elle est bien pondérée et je suis contente de la voir ainsi

<sup>17</sup> Sans doute Jacques Debuchy qui s'est marié le 28 septembre 1928. Tous les autres se sont mariés soit beaucoup plus tôt soit plus tard...

<sup>18</sup> Henri Coutansais né le 3 mai 1927 (mardi) - Fontenay-le-Comte, fils de Marie Thérèse Bizard, petit-fils de Louise Dupont-Bizard (fille de l'oncle Paul)

Mes chers enfants,

Vous aurez appris avec peine la mort du pauvre petit Gonzague Laurenty et vous attendez de moi des détails à ce sujet. Comme vous, j'ai appris cette mort tout d'un coup, je rentrais de Charleville Lundi à 7h. quand Yvonne est venue me dire : « Triste nouvelle, Gonzague »...voyant sa mine, je lui ai dit : Il est mort ? En effet... Il a eu une crise d'appendicite, il a été emmené à Reims pour être opéré par le Dr Bouvier, le mal était déjà trop étendu, il a subi l'opération le Jeudi et est mort le Dimanche après-midi après avoir souffert extrêmement. Le Jeudi, Yvonne avait téléphoné à la Jonquette pour demander à Agnès de venir avec Gonzague, Victor avait répondu qu'Agnès était partie avec Gonzague à Reims pour le faire opérer ; Yvonne me l'avait dit le Dimanche, mais je croyais à une autre opération assez courante sans gravité comme pour les végétations ou autre chose. Le lundi, Yvonne téléphone à Victor pour s'assurer que tout a bien été, c'est la bonne qui lui répond que le petit a été opéré de l'appendicite et est mort la veille, que Victor va rentrer ce soir-là. Charles a été en auto à Douzy pour l'arrivée du pauvre Victor. Il m'a rapporté les quelques faire-part que je vous ai envoyés de suite. Pauvres parents ! Le corps a été ramené de Reims en fourgon par route. Louise Rolin a accompagné la pauvre Agnès, nous sommes allées les voir, Yvonne et moi, nous avons été directement à l'église de Douzy où le pauvre enfant avait été déposé ; Agnès venait de quitter, elle était dans un tel état de douleur que Mr le Curé de Douzy avait dit à Victor de ne pas l'y laisser plus longtemps. Elle est ensuite revenue en auto avec nous de la Jonquette à Douzy, étant calme. Cécile et François sont arrivés de Reims et resteront jusqu'à la fin de la semaine, la pauvre Agnès a bien besoin de ce réconfort. L'enterrement a eu lieu hier. Messe des Anges à Douzy et sépulture à Franchval. Roger est arrivé Mardi soir, je l'attendais, étant données ses bonnes relations avec Victor, et aussi, pensant qu'il pourrait assez facilement venir. J'ai été contente de le revoir et d'avoir de bonnes nouvelles de sa chère petite famille. Max sur lequel je comptais aussi un peu m'écrit une lettre que je viens de recevoir, il avait justement un enterrement à faire à Vireux-Wallerand dont le Curé était absent. Nous ne retournerons voir Agnès, Yvonne et moi que quand elle nous le fera dire, je l'ai dit à Louise Rolin, nous croyons que pendant les Iers jours et tandis que ses enfants sont encore là, elle préfère profiter d'eux se retrouvant tout à fait dans l'intimité avec ceux qui ont surtout connu le pauvre petit.

Je suis allée à Sedan Samedi et Mardi matin, et à Charleville, Lundi après-midi, Madame Périn m'ayant fait prévenir au téléphone que Madame Charton était sur son départ et me demandant de revenir la voir, ce que j'ai fait avec grand plaisir. La veille, ces Dames avaient eu la surprise de la visite d'Emmanuel et de Marie-Alice que le collègue de Nel, Mr de Ledinghen avait emmenés en auto à Fépin pour voir Max. Ils y étaient arrivés le Samedi soir et ont quitté Max dans l'après-midi du Dimanche. Bonne journée pour tous. C'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de notre petit Jean à qui je vais envoyer une carte pour ses 6 ans. Je compte que ma lettre pourra partir ce soir, mais je suis obligée de la laisser maintenant car j'ai promis d'aller travailler au reposoir chez Mme Renaud cet après-midi, on doit faire des roses. J'ai reçu la lettre d'Anne-Marie avec celle qui est destinée à Jehanne d'arc, je vais les faire suivre.

J'envoie à Anne-Marie la lettre circulaire de Robert à faire suivre à Térése ou à Max, les autres l'ont lue. Cela ne va pas mal à Arcachon dans le moment, ils ont 3 pensionnaires, deux les quitteront bientôt pour revenir sans doute en Octobre, mais ils espèrent que la saison d'été,

toujours très fréquentée à Arcachon remplacera les manquants. Les enfants vont partir incessamment pour le Jura avec Mme Lasserré. Mina va partir pour 3 mois, elle dit qu'elle reviendra.

Très bonnes nouvelles d'Hugues et de Térése, ils ont assisté à Segré aux fiançailles des 2 René...e..s (sic) ?

Je viens de recevoir le faire-part de l'ordination de Xavier Doutriaux le 29 Juin 1<sup>ère</sup> Messe à Paris à la Sagesse 117 bd Victor Hugo le 30 et à Valenciennes le Dimanche 3 Juillet.

Je suis ennuyée que tu n'aies pas de réponse de Tte Claire. Je crois que le mariage ne sera pas \*\*\* mais plus tard. Pour moi je n'irai pas, ce n'est pas le milieu qui convient à J.d'Arc sur \*\*\* de sa sortie de pension et à une noce.

J'irais plus volontiers à la 1<sup>ère</sup> Messe de Xav. à Valenciennes \*\*\* parles pas de sa santé. Achille Courouble a la coqueluche aussi est-il préférable que tu commences les vacances à \*\*\* si possible et à St Quentin pour ne pas risquer la contagion. Cela règne à Pouru mais d'une façon bénigne.

Je vous embrasse tous bien tendrement et prie le Bon Dieu de vous bénir. J'ai prié spéc. pour pt Jean ce matin à la Messe. Je voulais lui écrire dès hier, mais avec cet enterrement, la notion des dates s'est brouillée et c'est quand il était trop tard pour le faire que je me suis rendue compte que j'aurais dû écrire hier.

Je prends bien goût à mon jardin.

Votre maman

\*\*\* passages manquants ou illisibles

Mes chers enfants,

Geneviève m'a envoyé de bonnes nouvelles de la chère petite Vonvon qui a été opérée Mardi à 9h.20. J'avais cru que ce serait le mercredi, je n'ai pas été fâchée de savoir que c'était chose faite. La petite s'est bien laissée endormir, cela a été très vite fait, elle n'est restée que 10 m. dans la salle d'opérations et est redescendue en criant Maman. La journée s'est très bien passée car elle a dormi plusieurs fois. L'après-midi, comme Geneviève lui demandait ce qu'il fallait me dire, elle a dit de me dire qu'elle n'avait plus de mal. Le matin, avant son opération, les Sœurs (de l'Espérance) de la clinique où elle se trouve, étaient à la Messe, Geneviève qui couche pour 2 ou 3 nuits près d'elle lui dit que les Sœurs sont à la Messe près du Petit Jésus, et elle de dire : Elles sont mortes comme Zaza<sup>19</sup>, les Sœurs ?

Je n'ai pas encore revu la pauvre Agnès depuis l'enterrement ni Yvonne non plus, je n'y puis aller qu'en auto et comme elle la connaît, Yvonne craint qu'une visite contraire plutôt Agnès, avant que celle-ci la demande. Mais elle reçoit à peu près chaque jour une lettre de nous. Je pense que ses enfants sont restés jusqu'au lundi, ensuite elle a dû être occupée et un peu distraite à la fois par la retraite de Thérèse qui fera sa Communion solennelle Dimanche à Douzy et doit être souvent sur la route cette semaine. J'ai reçu ce matin le 1<sup>er</sup> mot d'Agnès qui me demande ainsi qu'à Charles et à Yvonne de venir à la 1<sup>re</sup> Communion et de prendre le repas avec eux. Je crois leur faire plutôt du bien en acceptant. Je ne sais pas si Yvonne pourra être au repas à cause du petit Charles. Son institutrice est souffrante et cela semble le tourmenter, l'institutrice de la Jonquette. Pauvre Agnès ! ce sont ces jours qui suivent, où on reprend ses occupations qui sont bien durs après la séparation. Elle avait fait revenir un costume pour Zaza en vue de la 1<sup>re</sup> Communion, tous ces petits souvenirs vous font saigner le cœur.

Cauty a eu une attaque il y a quelques jours, il a pu se confesser et communier, il reste bien malade.

Nous n'avons pas eu de procession Dimanche à cause du temps, elle est remise à la fête du Sacré-Cœur, je n'y serai pas. Yvonne avait cueilli et épluché une grande quantité d'œillets, car il y en avait beaucoup de mauvais, elle y avait passé plusieurs heures, elle a travaillé quand même pour le Bon Dieu et elle en aura sa récompense.

Je n'ai rien reçu d'Orléans cette semaine, j'espère qu'il n'y a pas de malades, c'est je crois la 1<sup>re</sup> fois que cette lettre me manque. Mais la dernière, arrivée par Jehanne d'Arc était venue plus tard dans la semaine.

J'ai de bonnes nouvelles de tous les autres. Pas de Robert ni de Max cette semaine, excusé par la Confirmation qui a eu lieu Mardi matin à Fumay pour Fépin et Montigny, je me suis reportée au Bulletin du Diocèse et j'ai vu que c'est Monseigneur le Cardinal qui a fait la cérémonie.

Pendant que je vous écris, voici ma Marcelle toute en pleurs, elle a reçu une lettre de sa mère qui a changé de service et l'engage à la rejoindre comme femme de chambre (pour faire le ménage). Mr Jacquemin le nouveau patron était venu ici cette semaine et m'en avait parlé car j'avais dit à la mère de Marcelle que je ne comptais pas la garder toujours si je trouvais une personne plus à même de faire mon affaire ; et cependant Marcelle s'est attachée et progresse et quand Jehanne d'Arc sera là il n'y aura pas à craindre de me laisser seule avec elle. Dans ces

---

<sup>19</sup> Qui est cette Zaza ???

conditions, la voyant si triste à la pensée de me quitter, considérant sa bonne volonté, le bien religieux que nous pouvons lui faire et qu'Yvonne met en Ire ligne ce qui est fort bien, je lui dis de ne pas se tourmenter, qu'elle me restera. D'ailleurs, j'y réfléchis depuis quelque temps malgré les inconvénients qu'elle présente ou plutôt les lacunes dont elle n'est pas coupable, elle me suffit et elle a de vraies qualités de sérieux, d'honnêteté, de confiance en moi. Elle n'est ni coquette ni volage... Je suis sûre qu'elle sera très attachée à Jehanne d'Arc et que nous aurons un petit ménage bien soigné.

Je me réjouis à la pensée de vous revoir bientôt. Avez-vous eu réponse de Remiremont<sup>20</sup> ? Il serait mieux de commencer par là à cause des coqueluches ; Me Courouble et Achille ont eu une toux quinteuse (c'est à peu près fini, mais pour Elisabeth cela a pris il y a 10 à 12 j.). Elle n'a pas le rappel, je vous tiendrai au courant. Il y a aussi des enfnts qui l'ont, 2 maisons plus loin que Mme Despas. Je pense qu'elle règne un peu partout. Je crois que le vrai danger de l'avoir serait par Elis. Couv. Je ne vous la souhaite pas, mais vos enfants ont la force de la supporter.

Je vous embrasse tous bien tendrement.

Votre maman

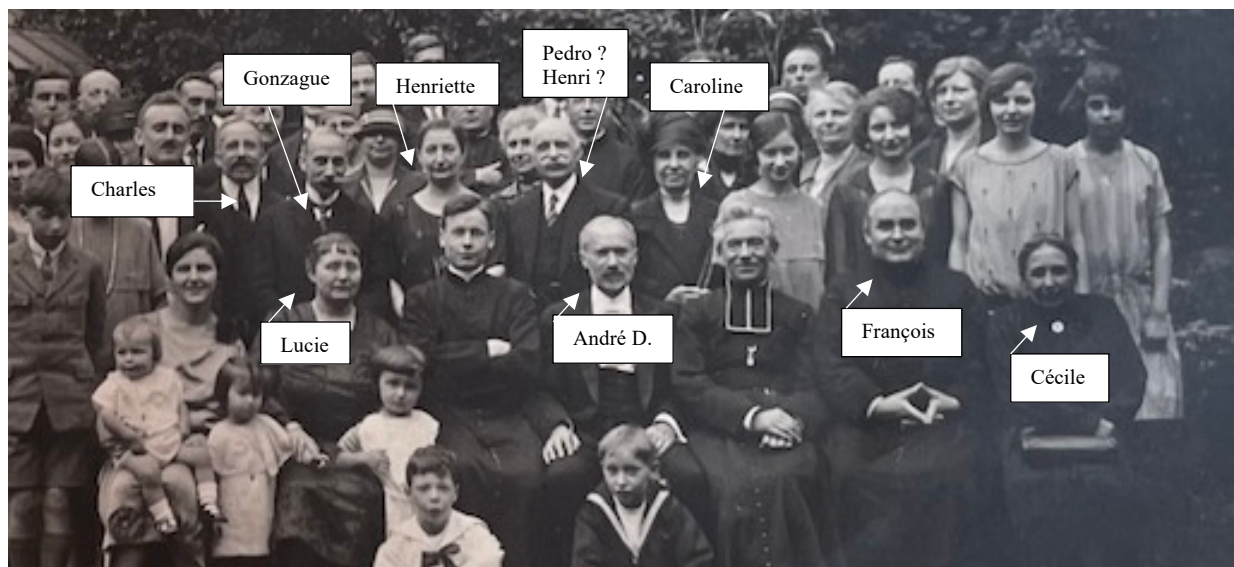
---

<sup>20</sup> Chez les Debuchy.

Pouru St-Rémy, le 29 Juin 1927

Mes chers enfants,

C'est aujourd'hui qu'a eu lieu à St Sulpice l'ordination de Xavier Doutriaux. Max nous y représente tous ainsi qu'à la 1<sup>ère</sup> Messe qui sera dite demain ; il aura pu participer à la cérémonie et imposer les mains au nouveau prêtre.



Max n'aurait pu à cause du Dimanche se joindre à la famille à Valenciennes pour la 1<sup>ère</sup> Messe que dira Xavier, j'irai, je partirai Samedi matin et rentrerai Mardi soir en aller et retour. Je voyagerai avec Charles jusqu'à Aulnoye car il va passer son Dimanche à Gauchy. Anne-Marie est impatiente de savoir ce qui en est de la coqueluche. Pour Achille c'est terminé, Elisabeth l'a depuis 3 semaines, il y aura après cela 6 semaines le 24 Juillet. C'est tout ce que je puis dire. Il me semble que le danger serait que les enfants se rapprochent contre le grillage, il faudra de la surveillance. Sa coqueluche est bénigne, 4 à 5 quintes par 24 h. avec rappel, mais pas forte.

Très bonnes nouvelles de Vonnette depuis son opération par des lettres de Geneviève et par Cécile Bellot venue ici Mardi. Vonnette qui parlait un peu du nez a maintenant paraît-il un timbre harmonieux. En tous cas, bonne épine hors du pied. Cécile Bellot avait raté son train Mardi, oubliant le changement d'heure de ce train depuis le 15 Mai ; j'ai eu une déception en ne la voyant pas venir, elle n'est arrivée qu'au train suivant et a passé peu de temps ici. Elle a emporté la bicyclette de Jehanne d'Arc pour la prêter à son frère Paul qui dessert pour 3 semaines la paroisse de St Mège et revient chaque jour à Sedan. J'avais acheté une plaque en vue des vacances.

Je reçois ce matin une carte de Tante Marguerite m'annonçant que Léon est admissible à son examen de Philosophie, l'oral se passera sans doute la semaine prochaine. Ils sont 18 admissibles sur 25 au collège. J'aimerais savoir le résultat des compagnes de Jehanne d'Arc. Les Cousines Alphonse ont dû passer aussi ces jours-ci et Jean Lefort le 27. Henri Couvreur a malheureusement échoué au P.C.N. Notre cousine Marguerite d'Halluin-Mottez a perdu sa fille Geneviève, je crois vous l'avoir dit la semaine dernière, l'enterrement a eu lieu Lundi à Cambrai, or, la veille de l'enterrement, le Dimanche 26, son père, mon cousin-germain, Victor Mottez, mourait à son tour, l'enterrement a eu lieu ce matin. Je prie Max de vouloir bien dire une Messe pour lui. Il était déjà malade lors de la réunion de famille. Sa femme, Marie Mottez est une Charles Petit, sœur de Madeleine Ponsin. Yvonne a perdu aussi un cousin, Mr Maurice Thiérard, 52 ans, mort subitement.

André Castel n'a pas obtenu le poste désiré au laboratoire municipal de Charleville, le Préfet y a nommé une Doctoresse avant qu'il soit libéré. Il doit passer dans le moment son dernier examen de sortie d'internat. Il a été assez déçu de n'avoir pas abouti, le poste et le pays lui plaisant.

Dimanche je suis allée à la Jonquette à l'occasion de la Communion solennelle de Thérèse Laurenty, la pauvre Agnès a beaucoup pris sur elle pour que Thérèse conserve bon souvenir de ce jour. J'étais invitée à déjeuner avec Mr le Curé de Francheval, car il n'y a pas eu de 1<sup>ère</sup> Communion à Douzy cette année et c'est à Francheval qu'a eu lieu la cérémonie, par une pluie battante. Ils étaient 7 enfants de 4 paroisses : Francheval, Rubécourt et Villers-Cernay, desservies par l'abbé Renard, Curé de Francheval et Thérèse, venait de celle de Douzy. Yvonne est arrivée vers la fin des Vêpres et nous sommes reparties ensemble. Agnès a fait remettre la petite bicyclette de Zaza qu'il avait depuis peu de temps et qu'il aimait beaucoup, dans la vérandah, à sa place habituelle, et je la comprends. Elle m'a promis de venir avec Victor passer un moment chez moi de 5 h. à 7 h., je le voudrais bien et Victor m'a dit que cela ferait du bien à Agnès qui est si seule maintenant. François qui était rentré au collège depuis l'enterrement est revenu pour la 1<sup>ère</sup> Communion, mais Cécile était restée à la Jonquette, elle a dû rentrer Lundi à Reims. En plus de cela, l'institutrice qui leur est très-attachée est malade et ne leur rentrera pas avant Octobre, si elle leur revient.

J'ai reçu la lettre d'Anne-Marie après le départ de ma dernière lettre, les petits avaient été enrhumés et la semaine tout-à-fait surchargée. J'espère que les rhumes sont finis et qu'Anne-Marie n'est pas trop fatiguée. Je lui ai donné quelques détails sur la maladie de Gonzague, je voudrais qu'elle les passe à Térése si elle ne l'a pas fait, je crois le lui avoir demandé.

Térése me demande le poids du petit Charles, les Charles viennent de venir déjeuner, j'ai oublié de le demander à Yvonne qui d'ailleurs ne l'a peut-être pas encore repesé depuis qu'il a eu ses 3 mois ; ce que je puis dire, c'est que quand Térése m'a donné le poids d'Odile à 3 mois : 101.285 gr, petit Charles qui a 8 jours de plus pesait davantage, de 50 à 100 gr de plus d'après mon souvenir. Mais c'est un enfant qui a une taille au-dessus de la moyenne et à qui pour cette raison le Dr Renard impose des rations de biberons supérieures à la normale, il les a fait augmenter ces temps-ci et Yvonne s'en trouve bien. Je crois me rappeler qu'il mesurait à 3 mois 61 cent. C'est aussi un enfant très sage et très propre, souriant et racontant dans son berceau.

Je suis toujours fort heureuse des nouvelles de Hugues et serais bien désireuse de faire la connaissance de petite Odile, de jouir de la joie de ce cher ménage, malheureusement si éloigné. Il ne m'est pas possible de faire une telle absence à la veille des vacances. J'ai été tenue tous ces temps-ci par des opérations de banque en raison de la constitution de la dot de Nel et d'autres besoins. Depuis 3 semaines, il n'est presque pas de jours où je n'ai eu à écrire ou à recevoir des lettres d'affaires et ces choses doivent se suivre et ne se peuvent remettre. Pour Nel, c'est fini d'aujourd'hui et sans avoir eu besoin de réunir le conseil de famille, ce qui eût retardé. On le réunira un peu plus tard pour vendre ou mettre au porteur certaines actions nominatives, je vous tiendrai au courant. En plus de la dot de Nel, il faut que je songe au Cimetière. Je vais faire faire des devis pour un caveau pour le cas où nous nous déciderions à cela, calculer ce qu'il nous faudra de terrain si nous décidons de le faire faire près du Christ qui est maintenant à l'intérieur de Cimetière. Le terrain est à 250 f. le mètre carré. Notre concession qui était trentenaire expirera l'an prochain car elle a été établie en 1898 seulement. Je pense la demander à perpétuité, comme l'a fait aussi Mme Renaud. Il faudra aussi décider d'un monument. Je vous parlerai ou vous écrirai au sujet de ces questions qu'il est bon d'étudier ensemble. Pour la dot de Nel, je n'ai donc vendu que des titres au porteur, je croyais que je n'en aurais pas assez, cela a suffi. J'ai vendu à peu près toutes les valeurs peu intéressantes, ne rapportant rien ou presque rien, mais j'ai vendu aussi 3 Mines d'Anzin au porteur, 2 Senelle-Maubeuge et 15 Usines du Rhône.

Je vais aller à Valenciennes en aller et retour, de Samedi matin à Mardi soir pour la 1<sup>ère</sup> Messe de Xavier Doutriaux, c'est un voyage relativement peu coûteux entre 100 et 200 k. Je ne pourrais aller si courtement à Beaulieu. Je dois voir aussi à Valenciennes l'Oncle Gonzague au sujet de certaines valeurs sur lesquelles il pourra me renseigner. (Je n'envoie pas à Jehanne d'Arc cette partie de ma lettre aussi couperai-je à cet endroit la feuille que je lui enverrai.) Ce n'est vraiment pas la peine que je lui envoie le reste non plus.

Je serai pressée d'être chez moi au retour de Valenciennes où je logerai chez Tante Lucie 3 rue des Foulons, car je suis en crise de personnel, Marcelle va me quitter en effet, bien à son regret ; elle entrera comme femme de chambre dans la maison où sa mère est cuisinière. On veut me la prendre tout de suite, alors que je m'étais engagée à ne pas m'en défaire sans en avoir prévenu sa mère un mois d'avance et que son futur patron m'avait dit que s'il la prenait à son service il me la laisserait jusqu'en Août. Je viens de lui écrire qu'elle sera libre pour le 1<sup>er</sup> Août. Je cherche et ne trouverai peut-être que des personnes à journées pour les vacances. Mme Waternaux qui s'arrange décidément avec Marcelle Oudin m'a remis les noms de celles qu'elle n'a pas prises, il y a là-dedans la crème du panier : une jeune femme Gobinet, fille de Zozo qui

quitterait volontiers mari et enfant qu'elle ne soigne d'ailleurs pas se levant à 10 ou 11 hres du matin, pour entrer en service ; une jeune fille de 17 ans, fille d'Ernest Labarre dit Nanard, ouvrière de fabrique, etc... Tout ce qu'il y a d'engageant. Mme Salomon m'offre de faire 2 hres chaque matin et les lessives. On m'a parlé d'une Messifet d'Escombres et je vais aux renseignements, peut-être est-elle placée ?

Je m'intéresse à mon jardin qui devient quelque peu fleuri. Je ne parle pas de la partie potager où poussent les mauvaises herbes par ce temps pluvieux et qui a été fait tardivement. J'ai 3 fushias qui vont fleurir à la salle à manger. Pas eu de procession cette année.

*Manuscrit :*

Mgr le Cardinal a été souffrant et a dû rentrer à Reims de Givet, c'est Mgr Neveux qui a confirmé les confirmants de Fépin à Fumay.

C'est le 18 l'anniv. de Papa. Max aimerait être fixé assez vite sur ses projets, désirant venir quand vous serez là, 2 fois sans doute. Nel vous aura dit qu'il attend des réponses de M. - Antoinette pour vous fixer ne pouvant vous recevoir en même temps.

Vous pensez bien que j'ai un gd désir de vous voir au plus tôt, mais ne puis que vous donnez des nouvelles de la coqueluche. Nel a vu à St Quentin une des demoiselles \*\*\* qui a épousé un marchand de chaussures et que connaît bien Mr Depierre, elle se rappelle bien d'A.M, de J.d'Arc.

Je vous embrasse bien tendrement et me réjouis de vous revoir tous. Je prie le Bon Dieu de vous bénir.

Votre maman

\*\*\* *Illisible*